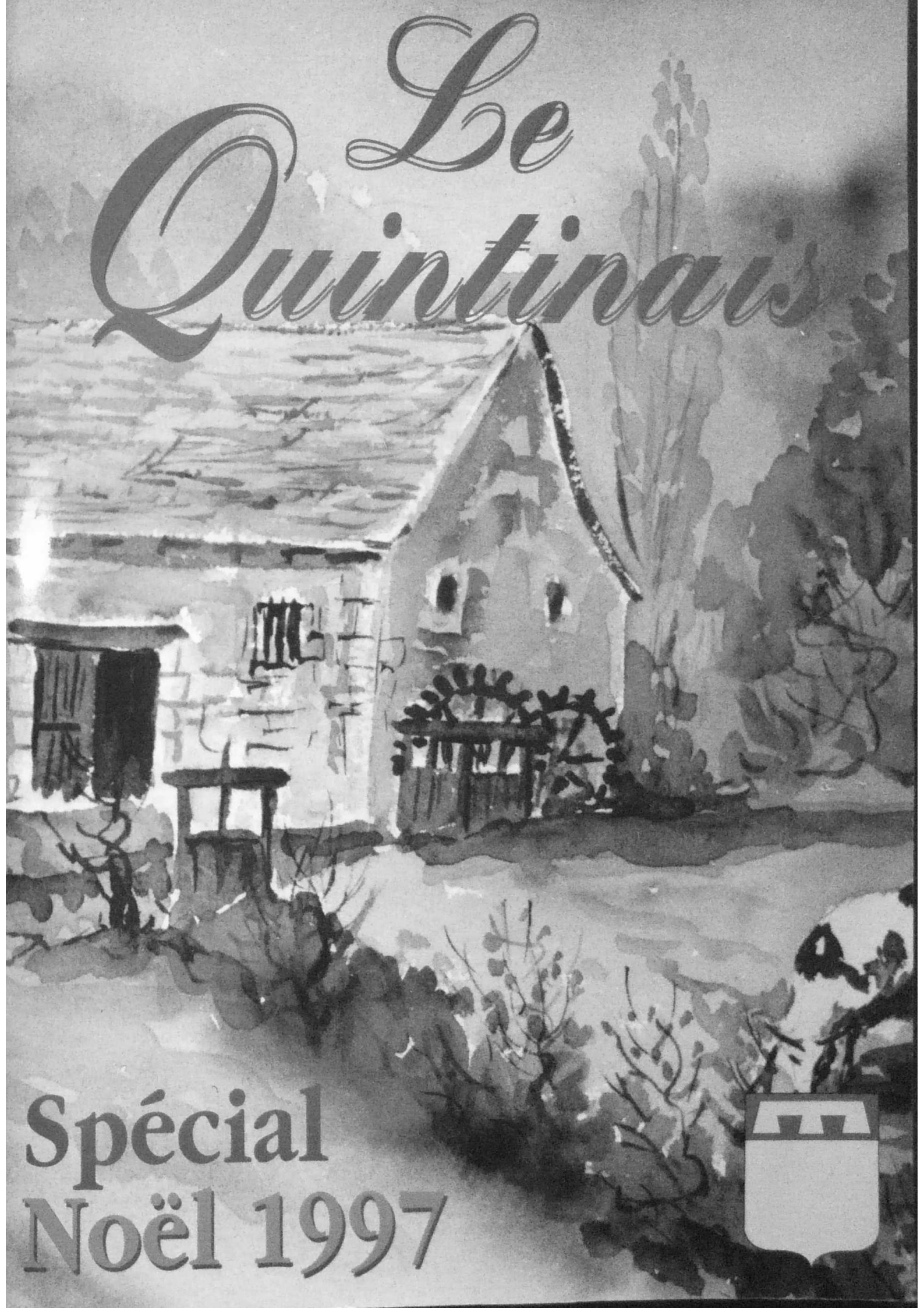
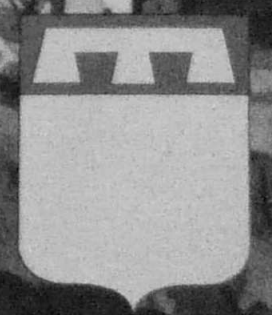


Le Quintinais



Spécial
Noël 1997





ATELIER DE
SAINTE MARIE

H.S.M
VITRAUX

RESTAURATIONS
CRÉATIONS

CONTACT : M. MESSONNET
TÉL. 02 96 74 92 28
FAX. 02 96 74 84 15
22800 QUINTIN

MEMBRE DU GROUPEMENT DES ENTREPRISES DE
RESTAURATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

stoc
SUPERMARCHÉ

QUINTIN
Route de Châtelaudren

Station service 24h/24 • Lavage haute pression
Location vidéo • Distributeur de billets
Téléphone • Dépôt pressing • Photocopieuse
Photomat • Développement de photos
Dépôt cordonnerie • Timbres poste
Cartes téléphoniques

**STOC, UNE ÉQUIPE À VOTRE SERVICE
POUR VOS FÊTES DE FIN D'ANNÉE.
LA DIRECTION ET LE PERSONNEL VOUS
REMERCIENT DE VOTRE CONFIANCE
ET VOUS SOUHAITENT DE JOYEUSES FÊTES.**

Chez Stoc, un client c'est Sacré.

Ouvert du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 h 30
Quintin : 02 96 79 68 53

CA CRÉDIT AGRICOLE
QUINTIN
02 96 74 86 17

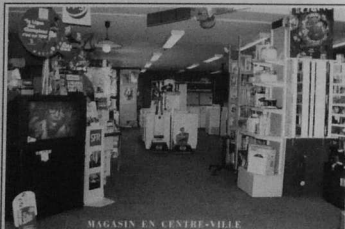
*La Banque qui assure
L'imagination dans le bon sens*

Le moulin du Beaudoué

(Aquarelle de Gilbert Roques, Estaing-en-Aveyron)

Moulin à deux roues à aubes, aujourd'hui disparu*. Le bief a été comblé par l'implantation de la station d'épuration; par contre, le déversoir et vannes de recyclage sont toujours en place sur le Gouët, au sud de la station d'épuration.

* Seul le petit pont de pierre enjamant le ruisseau du Volozen subsiste, ainsi que le sous-bassement de la vanne de décharge.



MAGASIN EN CENTRE-VILLE

Claude Le Nédélec

6, place de la Poste - 22800 Quintin
TÉL : 02 96 74 86 01

T 1 • VID O • M NAGER
TPS • CANAL-SAT • SFR
ITIN RIS • VID O-CLUB

GITEM

Editorial



PATRIMOINE QU'ÊTES-VOUS DEvenu ?

QUINTIN, notre belle petite ville, est riche de son histoire et de son patrimoine. Le thème retenu cette année par le groupe rédactionnel du *Quintinois de Noël*, vise très précisément à vous présenter les évolutions de ce patrimoine, au cours des cinquante dernières années de ce siècle et même antérieurement, lorsque les documents photographiques ou autres l'ont permis.

Je complimente tous les rédacteurs pour ces choix. Ils n'ont pas souhaité limiter leurs recherches à la seule Petite cité de caractère, mais ils ont voulu les étendre plus largement au Pays de Quintin.

La protection, la conservation, l'embellissement de notre patrimoine, sont des préoccupations qui doivent nous interpeller tous autant que nous sommes, à commencer bien sûr par les élus qui ont en charge une collectivité.

A Quintin, il est très agréable pour votre maire de souligner les efforts faits dans ce sens par notre ancien sénateur-maire Jean de Bagneux, dont je salue ici la mémoire. Ses actions en faveur du patrimoine furent poursuivies par François Kergoat qui lui succéda et par les assemblées communales successives.

Soyez-en sûrs, mes chers concitoyens, ce souci du patrimoine est l'une de mes préoccupations majeures, partagée par le conseil municipal. D'ailleurs, vous le constatez aisément au travers des réalisations significatives qui se mettent en place depuis 1995 : réhabilitation des Ursulines, transformation de la rue René-Pléven, agrandissement du cimetière..., d'autres sont en cours et/ou suivront, n'en doutez pas, même si notre budget demeure très serré.

Comme à l'accoutumée, les rédacteurs, leurs collaborateurs et grands témoins ont fait œuvre de mémoire. Cette nouvelle édition du *Quintinois de Noël* prendra toute sa place dans l'histoire de cette plaquette et j'en suis sûr dans les rayonnages de nombreuses bibliothèques.

En remerciant vivement tous nos annonceurs, sans qui ce document n'atteindrait pas cette qualité, je vous souhaite, mes chers concitoyens, une bonne et heureuse découverte de votre bulletin spécial Noël et je vous souhaite de bonnes et joyeuses fêtes de fin d'année.

Le maire,
Claude MORIN



ALIMENTS MINÉRAUX - ALIMENTS PORCELETS - MATIÈRES PREMIÈRES - PRODUITS NUTRITIONNELS

22800 SAINT-BRANDAN
02 96 74 85 76

80600 DOULLENS
03 22 77 70 00

LE MOT DE LA RÉDACTION



LE PATRIMOINE naturel et diffus, thème choisi pour l'édition du Quintinain de Noël 1997 ou aussi bien *évolution des espaces et des patrimoines*. D'aucuns diront ou penseront très fort « encore du patrimoine ». Mais que nous évoque le mot patrimoine ?

La question posée à diverses personnes en divers lieux, apporte presque unanimement la même réponse : « architecture ».

Or, en consultant dictionnaires et encyclopédies, nous trouvons :

Patrimoine – du mot latin *pater*, père. Ensemble des biens que l'on tient par héritage des ses ascendants ou de l'héritage commun d'une collectivité.

Naturel – ce que dame nature nous lègue : l'eau, la forêt, l'air, en un mot « la planète Terre ».

Diffus – répandu un peu partout.

Le chantier peut être très vaste car il ne manque pas de patrimoines : biologique, géologique, génétique, artistique, scientifique, etc.

Ces jours derniers, l'UNESCO (186 pays) a signé un document déclarant le génome humain « patrimoine de l'humanité ».

Là n'est pas notre propos ; nous vous invitons simplement à vous intéresser à l'évolution des espaces et des patrimoines sur le territoire du pays de Quintin, ce qu'ils étaient, ce qu'ils sont devenus ou disparus, ce qu'ils sont encore ou en devenir (les Ursulines).

À nous de le découvrir avec un regard neuf, plus perspicace, lors d'une randonnée, d'une promenade ou d'une flânerie. Vous serez surpris de vos découvertes, entre autres, pour une piste : tête sculptée sur colombage, encorbellements de maisons, pierre taillée et sculptée des fontaines, portes d'entrée, etc.

Bonne promenade-découverte qui, tout en rappelant l'histoire du passé, soulignera aussi l'aujourd'hui.

La Rédaction

ÉCOLES CATHOLIQUES DE QUINTIN NOTRE-DAME – ST-NICOLAS – JEAN XXIII

de la maternelle à la terminale

ÉCOLE NOTRE-DAME

1, rue du Bourg Jugné
Tél. 02.96.74.93.79
Fax 02.96.74.80.67
Classes maternelles et primaires.
Classe d'intégration scolaire.
Classe d'adaptation.
Accueil des élèves à partir de deux ans.
Garderie matin et soir.
Étude surveillée.

COLLÈGE

SAINT-NICOLAS

6^e d'accueil.
4^e et 3^e technologiques.
Section d'enseignement spécialisée de la 6^e à la 3^e.

Demi-pension

Internat mixte-boursiers

LYCÉE JEAN XXIII

Sections L, ES, S, STL (Sciences et techniques de laboratoires, option biologie).

Options : Allemand, Espagnol, Latin
Informatique et électronique des sciences physiques
Breton - Informatique

Ateliers : Musique, dessin, théâtre

COLLÈGE - LYCÉE : B.P. 219 - QUINTIN - Tél. 02.96.79.62.40 • Fax 02.96.74.07.72

MINIÈRES ET MINEURS DE LA FORÊT DE QUINTIN AUX XV^e ET XVI^e SIÈCLES

BIEN QUE, depuis longtemps, la Bretagne ait utilisé son minerai de fer, les sources anciennes qui évoquent cette activité sont rares, sinon inexistantes. Cela tient sans doute à la disparition de nombreux documents seigneuriaux mais, plus encore, au système d'exploitation sous la forme de minières. La dispersion de ces « carrières d'exploitation » éparpillées sur de vastes territoires rendait difficile tout contrôle précis. Pourtant, les comptes des receveurs de la forêt de Quintin permettent de retrouver certains éléments susceptibles de faire revivre un tel type d'activité proto-industrielle.

Le cadre de l'activité

Dans les siècles passés, minières et forêts ont toujours été associées, la fonte du métal s'effectuant grâce au charbon de bois. Dans ces conditions, il n'est donc pas étonnant de relever l'importance de la forêt de Quintin. D'ailleurs, elle représentait l'un des trois bailliages de la Seigneurie avec ceux de la ville et du *plain* (arrière-pays) et de Bothoa.

Il est vrai aussi qu'à l'exemple du développement médiéval traditionnel, l'économie rurale de cette période avait pleinement intégré les espaces boisés à son développement. Les ventes de bois, que ce dernier ait été de « taillis » ou de « haute fustaye », fournissaient de substantiels profits aux différents seigneurs. La forêt était aussi le lieu où pouvaient se rendre les animaux, et plus particulièrement les porcs, afin d'y consommer les glands si utiles dans leur alimentation. Cette tolérance, qui accompagnait les divers contrats de location des différents types d'exploitations agricoles, était soumise au même contrôle que celui qui concernait le bois mort, les ajoncs, les genêts, la fougère réservés aux pauvres gens ou encore les écorces destinées aux tanneurs de Quintin.

C'est au travers de ces sources d'archives que l'on peut retrouver les mentions des différents forgerons qui occupaient alors les espaces boisés du comté de Quintin. Les hameaux des Forges en L'Hermitage-Lorge et de La Ferrière en Allineuc ont conservé le souvenir d'une activité ancienne. Sur un sol soumis au statut du domaine congéable, les forgerons avaient édifié des constructions primitives qui portaient le nom de *loges* et se rapprochaient des édifices bâtis par les autres ouvriers de la forêt, qu'ils aient été sabotiers ou charbonniers. Sur ce genre de construction, le seigneur de Quintin levait annuellement, au début du XVI^e siècle, une taxe de 12 sols 6 deniers à laquelle s'ajoutaient deux chapons. L'activité des forgerons et les risques d'in-

G.A.M.

MATÉRIAUX CARRELAGE BRICOLAGE

LA GARE - SAINT-BRANDAN
22800 QUINTIN

Tél. 02.96.79.62.30

Fax 02.96.74.08.96

DÉPÔTS

Châtelaudren-Plouagat	La Gare	Tél. 02 96 74 26 66
Yffiniac	La Croix-Bertrand	Tél. 02 96 72 64 57
Plouc-sur-Lié	Z.A. de Chantaple	Tél. 02 96 42 82 44
Broons	"Bati 22" ZA Pliaga	Tél. 02 96 84 70 77
Lanrelas	Le Bourg	Tél. 02 96 86 63 02

cendie qu'elle présentait, mais aussi la prospection du minerai, conduisaient fréquemment ces ouvriers à vivre de façon semi-nomade. C'est ainsi que des éléments complémentaires permettent de retrouver ces artisans dans la toute proche vicomté de Rohan et plus particulièrement à La Motte.

Pour comprendre cette présence d'ouvriers du fer dans la forêt de Quintin ou dans ses abords immédiats, il importe de rappeler que le sous-sol de cette zone a présenté, jusqu'à une date récente, un intérêt certain. Les couches de minerai, stratifiées dans des roches schisteuses ou gréseuses, affleurent près de la surface du sol dans les synclinaux de L'Hermitage-Lorge ou d'Allineuc et elles résultent d'une accumulation ferrallitique, au cours des phases tropicales qu'a connues la Bretagne de l'ère tertiaire.

Aujourd'hui encore, le promeneur qui circule dans la forêt de Lorge ou dans celle du Perche, peut découvrir des traces d'anciennes activités sidérurgiques dont certaines remontent à plus de vingt siècles. Mais l'historien est tributaire des documents qu'il découvre et le plus ancien document qui évoque cette activité est daté de 1501. A cette date, Olivier Hervé, receveur de la forêt de Coetrach

(ancien nom breton de la forêt de Quintin), signale que le minerai de fer dont disposaient les ouvriers du lieu-dit Les Forges provenait du « domaine de Lameden », actuel Louredon. Une quinzaine d'années plus tard, Pierre Gelfroy, forestier chargé de la « garde de la myne », nous apprend que les mêmes ouvriers s'approvisionnaient aussi au « breil de Tallenmant en Godart », ajoutant que cette minière était « es environs et asses pres du village des Forges ».

Même si rien n'est dit par les contemporains des techniques d'extraction, celles-ci devaient s'apparenter à celles que nous avons retrouvées pour les forges du Vaublanc en Plémet. A l'exemple des carriers, les ouvriers extraient le minerai à ciel ouvert, pratiquant de larges excavations, mais descendant moins profondément, le minerai étant localisé dans les couches superficielles. Le minerai extrait était aussitôt lavé sur place et chaque minière possédait un lavoir destiné à cet usage. Lorsqu'on pouvait enfin le transporter, après l'avoir séché, il était convoyé dans des sacs placés sur le dos d'animaux bâtés et on le fondait dans des bas-fourneaux assez proches des instruments utilisés par les anciens forgerons de campagne.

Mines et autorité seigneuriale

Si l'on possède des informations satisfaisantes sur la forêt de Quintin entre 1500 et 1582, il en va tout autrement pour le siècle précédent et les renseignements qui existent sont assez superficiels. Pourtant, ces sources permettent d'affirmer qu'avant 1427 les comtes de Quintin exerçaient un contrôle sur l'extraction et la vente du minerai de fer de leurs forêts, et les lieux d'exploitation dépendaient d'un officier seigneurial appelé « garde de la myne ».

Les plus anciens documents sont peu explicites sur le contrôle de l'exploitation et les ventes de « myne » ne sont guère enregistrées par les comptes, ce qui conduit à imaginer que le minerai extrait appartenait aux mineurs. C'est à l'issue de cette « récolte » qu'intervenait le pouvoir seigneurial, en prélevant, pour son compte, une certaine quantité que le garde nomme « la myne de Monseigneur ». Lorsque le minerai était commercialisé hors de la seigneurie, cette exportation était soumise à une taxe appelée « attornée » ou « attournée » comme celle de dix livres payée en 1427 par ces « dix fevres [forgerons] de la vicomté de Rohan ». Ainsi, le seigneur de Quintin, en l'occurrence Tristan du Perrier, contrôlait-il sa part de minerai vers une clientèle extérieure puisque les ouvriers de sa forêt, déjà imposés par le combustible, disposaient des ressources locales.

Avec le XVI^e siècle, on peut observer des modifications dans les rapports entre seigneur et forgerons. Celles-ci portent sur l'obligation de réduire le minerai en forêt de Quintin, sous peine de taxe et elles concernent aussi l'augmentation des prélèvements seigneuriaux, ceux-ci s'élevant désormais à 50 % des volumes extraits. C'est ce qui apparaît dans le rapport de Thomas Le Prieur rédigé en 1524 : « il a esté tiré hors terre soixante douzaines de myne, dont appartient à Monseigneur la moitié et l'autre moitié appartient aux mineurs qui ont tiré la myne ».

Une rapide analyse pour les vingt premières années de ce siècle permet de mieux appréhender la nouvelle source de revenu découverte par Pierre de Rohan (1484-1502 ?) : ainsi 98 douzaines de « mynes » ont-elles été vendues par ses officiers seigneuriaux en 1500, 102 en 1501. Il faut en effet se rappeler que ces chiffres représentent la moitié des volumes extraits.

Pour faire passer plus aisément cette nouvelle législation auprès de ses mineurs, le seigneur de Quintin leur permettait de vendre, les premiers, la part de minerai qui leur restait. Malgré consolation pour des artisans aux faibles revenus qui peut se vérifier pour 1524 où, bien que « soixante douzaines de mynes » aient été extraites, le receveur de la forêt n'a procédé à aucune vente pour cette année. Mais c'est bien pour éviter semblable mésaventure que les autorisations seigneuriales d'exploitation n'ont pas été octroyées certaines années suivantes ; elles ne résultent donc pas d'un manque de main-d'œuvre ou d'un excès de stockage de la part des forgerons. C'est

bien ce que laisse transparaître le compte de 1527, lequel signale nettement que « es deux ans derniers (1526-1527) il ne esté tiré ny mys hors terre nulle ny aucune myne environ sept ou ouict douzaines qui sont encore sur le lieu et non vandues... à raison de la vieille myne qui estoit encore à vendre sur le lieu ».

Il aurait été intéressant de retrouver les noms des différents ouvriers qui ont œuvré dans l'étendue des forêts quintinaises, mais les officiers seigneuriaux ne les ont jamais évoqués. Ces « hommes forgerons dedans (la forêt) » nous sont restés inconnus tout comme leurs indispensables auxiliaires les mineurs. Seuls apparaissent les officiers seigneuriaux, Charles Chaperon en 1478, Olivier Hervé en 1504, Thomas Le Prieur en 1524, les forestiers Robert Moro et Pierre Aesne, en 1525 et 1526. Ce XVI^e siècle a vu aussi la fin d'une activité séculaire qui avait animé la vieille forêt de Coëtrach ; en effet, en 1558, l'aveu de la seigneurie de Quintin par Guy de Laval est le dernier acte officiel sur lequel sont mentionnées les « tournées de myne de fer ». Encore convient-il d'ajouter que le même document signale qu'elles ne rapportaient plus rien depuis une dizaine d'années.

La conclusion que l'on peut retirer de ces quelques lignes permet d'observer que la législation minière de la forêt de Quintin s'est inspirée du droit coutumier de la seigneurie. C'est donc celui-ci qui, à l'exemple des obligations « à bois mort » ou « à bruyère », s'est imposé localement. Toutefois, même si l'on peut considérer que les comtes de Quintin, sont à l'origine du développement proto-industriel local, ils n'ont pas su ou pu, à l'exemple des vicomtes de Rohan, faire fructifier les possibilités dont ils disposaient. Il faudra attendre le XIX^e siècle et l'agonie de la toile pour que les bourgeois quintinains investissent leurs capitaux dans la création des forges du Pas.

Jean MARTIN

Sources

A.D. 35, 1F1256, 1364, Aveux de la seigneurie de Quintin (1427, 1548). – 1F1412 à 1452, Comptes du bailliage de la forêt de Quintin (1456-1582).
HERBAUT C., « Exploitation et législation minière en forêt de Quintin aux XV^e et XVI^e siècles », MSHAB, t. LXV, 1988, p. 93-104.




ÉRIC LE MEN - RÉGIS LE COQ
Agents généraux
ASSURANCES - CRÉDITS - PLACEMENTS
22, RUE AUX TOILES - 22800 QUINTIN
TÉL. 02 96 74 80 59 - FAX 02 96 74 04 26

UN PATRIMOINE INDUSTRIEL DISPARU

Heurs et malheurs de la Fonderie du Pas

Faisant une suite, aussi logique que possible, à l'article très ciblé de Jean Martin, il m'a paru intéressant, s'agissant du patrimoine, thème du présent *Quintinais*, et de ce qu'il est devenu, de présenter ici ce qui fut autrefois une usine importante au Pays de Quintin, la Fonderie du Pas.

Dans un article du *Quintinais*, il n'est pas possible de tout dire, notamment sur un établissement industriel qui perdurera cent cinquante ans. Aussi j'invite les lecteurs intéressés à lire *Forges et hauts fourneaux de Bretagne* de Jean-Yves Andrieux, et aussi *Lanfaïns entre landes et rivières* de l'abbé Jean le Réité.

Je vais limiter volontairement mon propos aux dates essentielles de la vie de l'usine. En outre, je vais essayer d'apporter ici des témoignages, iconographiques bien sûr, mais surtout de personnes ayant travaillé dans cette manufacture.

Dans une région de Bretagne assez bien pourvue en minerai de fer¹, et dans un lieu assez central par rapport aux carrières et/ou mines d'extraction², il était normal qu'au début du XIX^e siècle une usine de transformation s'installe dans le site du Pas ; eu égard, par ailleurs, à la proximité immédiate de la forêt de Lorge pour l'approvisionnement en bois nécessaire au haut fourneau. Enfin, autre élément non négligeable, la présence à Cartravers (commune de La Harmoye) d'un four à chaux³, ce qui permettait d'obtenir facilement la « castine », la chaux nécessaire à la fabrication de la fonte.



Vue d'ensemble de l'usine

LA CRÉPÉRIE DU CHÂTEAU
BRASSERIE - PIZZERIA
Vous présente ses meilleurs coques pour l'année 1998
QUINTIN - Tél. 02.96.74.92.39

CENTROPTIC

Votre sécurité optique



LUNETTERIE - LENTILLES DE CONTACT
INSTRUMENTS DE PRÉCISION
JUMELLES - ASTRONOMIE

7, place du Martray
22800 QUINTIN ☎ 02.96.74.85.91



SPECIALISTE DES FERTILISANTS ORGANIQUES

BOCHEVO
HUON JARDIN
ENGRAIS ANTIMOUSSE GAZON

ETS HUON SA - 22140 BÉGARD
Tél. 02 96 45 20 22

A CHACUN SA TRONÇONNEUSE

STIHL N°1 Mondial

MOTOCULTURE DE PLAISANCE - Rachel PRINGAULT
Z.A. PLCEUC/LIÉ - Tél. 02.96.42.88.98

Les grandes dates de l'histoire de l'usine

- 1828 Création, sur la demande de M. F. Baron Dutays, maire de L'Hermitage-Lorge, pionnier du développement agricole en Bretagne et représentant du comte de Choiseul, propriétaire de la forêt de Lorge. Le site retenu est l'emplacement d'un ancien moulin à farine au lieu-dit Le Pas.
Le haut fourneau construit au Pas était de taille modeste (12,50 m de haut) et une cheminée de 5 m.
- 1835 L'usine, qui est tributaire des éventuelles périodes de sécheresse (la soufflerie est mue par une roue de moulin alimentée par l'eau de l'étang), produit 800 000 kg de fonte par an.
- 1837 L'usine est rachetée par M. Jean-Marie Allenu. Il convient de préciser que le nouveau propriétaire acheta dans le même lot le château de L'Hermitage, la forêt de Lorge, avec la mine de Bas-Valon et le four à chaux de Cartravers (montant de l'adjudication : 1 200 000 F).
- 1840 L'usine produit mille tonnes de fonte et emploie 300 personnes⁴.
- 1858 L'usine emploie 400 ouvriers⁴.
- 1870 L'usine emploie toujours 400 personnes et produit 3 000 tonnes de fonte. En outre, la création de la voie ferrée Saint-Brieuc/Pontivy constitue une véritable aubaine pour la commercialisation des produits.
- 1880 La direction de l'usine est obligée de s'adapter et de créer une fonderie dite de « seconde fusion ».
L'extraction du minerai devenant de moins en moins rentable, l'usine du Pas fut dotée d'un « cubilot », ou fourneau, capable de fondre du fer de récupération et de l'acier.
- 1904 M. Adolphe Henry de Villeneuve, banquier à Quintin, rachète la fonderie et en fait une société.
- 1914-1918 L'usine du Pas participe à l'effort de guerre en fabriquant des corps de grenades à main.
- 1950 La société devient SARL après avoir absorbé la fonderie du Légué.
- 1957 Le Pas absorbe l'usine de Sevron (Ille-et-Vilaine) et Tanvez (Guingamp).
- 1978 L'usine connaît son premier plan de licenciement (21 ouvriers sur le site du Pas).
- 8.12.1978 Fermeture de la Fonderie du Pas.
- 1981 Arasement des bâtiments de l'usine⁵.

LES DERNIERS DIRECTEURS

La succession de M. Adolphe Henry de Villeneuve sera assurée conjointement par ses deux fils, Adolphe et André, puis par Adolphe seul.
Ensuite ce sera Alain Le Pommelec, et enfin M. Toscer.

Quatre de nos concitoyens, ayant travaillé à des époques ou à des postes différents, ont bien voulu témoigner.

M. Ernest Allain a bien connu dans sa jeunesse la Fonderie du Pas : « J'avais à peine vingt ans lorsque j'y fus embauché » et, même s'il n'y demeura qu'un peu moins d'une année, les aptitudes de M. Allain, qui était mécanicien de formation, furent vite reconnues et employées. Il y fut en effet mouleur, tourneur-ajusteur, puis monteur et même accessoirement chauffeur : « Je n'avais pas mon permis mais je savais conduire. M. de Villeneuve me demanda souvent de conduire son épouse, le jeudi, à la banque de Quintin. Quand je faisais remarquer à M. de Villeneuve que je n'avais pas de permis, il me disait : "C'est mon affaire." Il est vrai que la circulation était très loin de ce qu'elle est devenue. »

Ernest Allain se souvient très bien du four cubilot : « C'était un gros cylindre haut d'environ 8 à 10 m et de 4 m de diamètre. Il était garni à l'intérieur de terre réfractaire. »

Très précise également dans la mémoire de notre témoin, la procédure de mise en chauffe est ainsi expliquée :

- mise en place d'un fagot de bois,
 - par-dessus, quelques brouettes de coke,
 - des lingots de fonte neuve,
 - de la vieille fonte (pieds d'écrémeuses ou d'autres machines hors d'usage, etc.),
 - allumage par le bas du haut fourneau cubilot.
- L'activation du feu et de la chauffe était assurée par une soufflerie, elle-même actionnée par une turbine à eau mue par l'eau de l'étang.

La préparation des moules

Ces moules comprenaient deux châssis identiques, de dimensions variables, celles-ci étant adaptées à l'importance de la pièce à fabriquer.

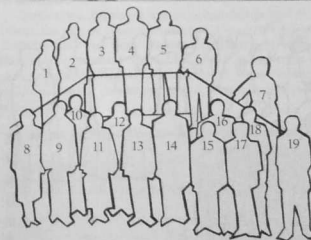
Ernest Allain, qui fut mouleur, explique la préparation d'un moule dans l'ordre :

- 1° Aller chercher auprès du mélangeur tamiseur, à mon époque c'était le père Nagard, la quantité de sable nécessaire,
- 2° Remplir de sable le demi-châssis dans lequel l'on enfonçait en tassant bien tout autour, le modèle en bois de la pièce à fabriquer,
- 3° Remplir la deuxième partie du châssis avec du sable bien tassé,
- 4° Le retourner sur le premier demi-châssis avec le moule,
- 5° « Lébranler » pour ôter le modèle en bois,
- 6° Remettre les deux demi-châssis en concordance et bien clavier les fermetures.

Le moule était ainsi prêt à recevoir la coulée de fonte. »
Cette phase délicate est ainsi décrite par Ernest Allain : « Il y avait de petits chariots, dont les parois étaient garnies de terre réfractaire, qui prenaient la fonte au bas du cubilot. Remplis de fonte en fusion, ils étaient roulés dans l'usine de place en place pour les besoins des mouleurs. Pour les grosses pièces, il fallait parfois un chariot entier. Pour les petites pièces, un petit pignon par exemple, nous avions des poches (sorte de grosses louches) garnies elles aussi de terre réfractaire. »



1. Marc GAUTIER - 2. Jean DE BAGNEUX - 3. Abbé GORIN - 4. Alain LE POMMELEC - 5. André DE VILLENEUVE - 6. Mathis ARCHER - 7. M. DU ROSCOAT, INGÉNIEUR - 8. Eugénie SCHIER - 9. Marc AUBERT - 10. Francis MARTEY - 11. Eugénie PIRAL - 12. Alexis ROBERTSON - 13. Marc SCHIER - 14. Yves DE VILLENEUVE - 15. Pierre L'HOTELIER - 16. M. HELLON - 17. Joachim ROBIN - 18. Ernest Ledouvel - 19. Jacques de VILLENEUVE.



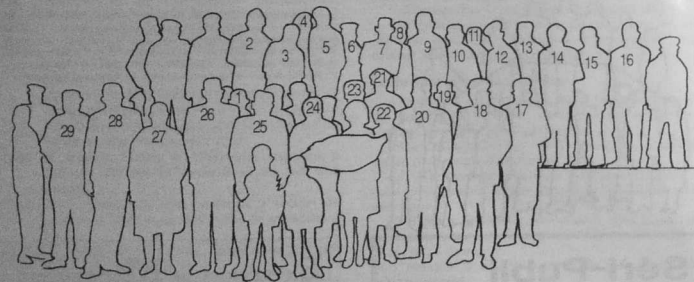
Séri-Publi
InterSignal
PUBLICITÉ
SIGNALISATION

RN 12 • 22120 POMMERET
Tél. 02 96 34 33 06
Fax. 02 96 34 22 85

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE
Neuf & rénovation
Bruno Thomas
"La Mare" - 22800 Quintin
☎ 02 96 74 07 93



ENTREPRISE DE NETTOYAGE
DE LOCAUX
☎ 02 96 46 33 00



1. André GAUTIER - 2. Yvon CHAPLAIN - 3. Robert DESOUL - 4. Eugène GEFFRAY - 5. Jean-Pierre HEMERY - 6. François VITRE - 7. Jean-Claude LE NOUVEL - 8. Claude JOUNO - 9. Isidore HELLOCO - 10. Jean FLOCHMOINE - 11. Joseph GAINCHE - 12. Alfred GRIVEL - 13. Élie SAGORIN - 14. Albert MORDELET - 15. Alfred JAGLIN - 16. Marcel MAFFART - 17. Marcel PRIOLIT - 19. René SAGORIN, maire de l'époque - 19. Louis AUDREN - 20. Louis BANDASSI - 21. Ange HELLOCO - 22. Eugénie SOYER - 23. Yvon ROBICHON - 24. 25. Alexis ROBICHON - 26. JOLIN - 27. Victoire CHEROME - 28. Gérard LE NOUVEL - 29. Marcel MERCIER.

PHOTO JOËL JÉGOUIC
 Réaliser vos vœux de fin d'année avec notre collection de cartes
 « Quintin sous la neige »
 26, Grande-rue - Quintin - ☎ 02.96.74.03.63

Livio MIOTTI
 ARTISAN CARRELEUR
 "Cardrix" St-Brandan 22800 Quintin ☎ 02.96.74.87.61

La coulée est un moment capital dans la fonderie, elle doit se dérouler dans un temps limité et, de ce fait, elle doit être parfaitement ordonnée...
 « Quand tout était vidé dans les moules, il fallait attendre le refroidissement et c'était alors la pause casse-croûte pour tous les mouleurs... »

Cette pose casse-croûte était un moment convivial dans la dure journée des ouvriers : « C'est vrai, se rappelle M. Allain, c'était un bon moment, même si à l'issue nous allions devoir ouvrir notre ou nos moules et constater si notre travail était réussi. »

Un grand moment : le démoulage

C'est toujours un moment attendu, avec parfois une petite pointe d'inquiétude pour les fondeurs qui étaient payés à la pièce, que cette ouverture des deux châssis du moule et de regarder la pièce qui vient d'être coulée. « C'est vrai que ce moment est important pour le mouleur, il l'est d'autant plus si la pièce est compliquée et difficile à réaliser », se souvient Ernest Allain.

Le démoulage étant fait, la ou les pièces « réussies » sont apportées au poste de désablage. « De mon temps, ce poste était tenu par le père Sommier. Celui-ci, à l'aide d'un compresseur, projetait du sable sur la pièce pour la nettoyer. »

Si cela était nécessaire, c'est-à-dire s'il y avait des barbes, la pièce était « ébarbée » avant d'être mise en peinture.

Après quoi, mises en lots et préparées pour l'expédition, les pièces étaient conduites à la gare « par une charrette tirée par deux chevaux conduits par le père Martin », se souvient encore M. Allain qui ajoute « cet attelage fut remplacé par un camion de marque Saurer qui fonctionnait au benzol et qui était conduit par le père Nicolas ».

Que fabriquait-on au Pas dans les années 1920/1930 ?

Certes, comme l'indique un catalogue du début du siècle, l'usine du Pas fournissait la Marine et les Chemins de fer de l'État. Cependant, il est clair que l'essentiel de la production répondait aux besoins d'une économie vivrière et ménagère, à ceux de l'économie rurale d'une façon plus générale, comme l'indique clairement la seconde page du catalogue déjà cité.

FONDERIES DU PAS
 MAISON FONDÉE EN 1820

A. DE VILLENEUVE
INDUSTRIE L. G. O. G.

Usines au PAS et au LEGUE (Côte-du-Nord)

Poteries en fonte - Buaneries - Pièces Mécaniques de tous modèles
 Poteries spéciales pour l'exportation - Poids à peser
 FONTES POUR L'INDUSTRIE ET LE BATIMENT
 MACHINES AGRICOLES - Pièces pour Machines agricoles
 EXECUTION DE TOUTES PIÈCES EN FONTE SUR MOULES, PLANS, DESSINS

O

Éditions la Responsabilité à M. le Directeur des Éditions du Pas,
 LE PAS (CÔTE-DU-NORD)


TELEPHONES : 1. Quintin, 2. St-Brandan - TELEGRAMMES : Fonderies-Quintin, 3. St-Brandan

Cependant, il faut aussi noter la fabrication de nombreux dispositifs pour voirie : gargouille, grille de caniveau, bouches à clés, plaques d'égoûts (qui, en effet, n'a jamais marché au moins une fois sur une plaque d'égoût estampillée « Fonderie du Pas »).

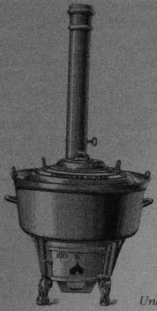
L'usine du Pas pouvait aussi, à la demande, fabriquer sur commande des pièces de rechange uniques parce que très particulières.



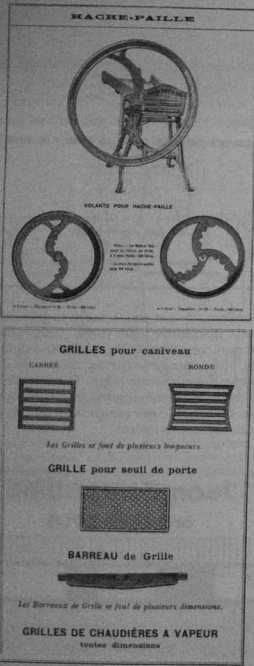
Jean GUILLAUME
 architecte DPLG



9, Petite Rue - 22800 QUINTIN
 Tél. 02 96 74 86 02 • Fax. 02 96 74 94 68



Une buanderie



La vie ouvrière au début du siècle

Nous l'avons dit précédemment, les 400 personnes employées à la fin du XIX^e siècle ne travaillaient pas toutes sur le site de la fonderie, elles en dépendaient cependant totalement, car de leur travail résultait le bon fonctionnement de l'usine.

Dès 1914 et jusqu'en 1918, les ouvriers étant au front, ce sont les femmes qui assurèrent le difficile travail des fondeurs et des mouleurs.

Après la Première Guerre mondiale, les effectifs commencèrent à diminuer progressivement, à la fermeture définitive de l'usine il restait cependant encore 120 ouvriers sur le site du Pas.

L'ambiance direction, encadrement, ouvriers demeura très longtemps excellente au sein du personnel de l'usine, comme en atteste une allocution prononcée par le doyen d'âge des ouvriers. Le contenu de cette prise de parole a d'autant plus d'importance qu'il fut écrit en cette année 1936 (époque du Front Populaire et des grèves) lors d'une visite de l'usine par le député. A l'époque c'était M. Alfred Duault qui était député et aussi maire de Quintin.

Comme le souligne bien cette allocution, non seulement l'usine donnait du travail, mais elle offrait aussi sur place des logements, une école, divers commerces et aussi une chapelle construite en 1852 et dans laquelle était célébrée une messe chaque dimanche matin.

Le témoignage de M. Louis Bandassi, qui fut en quelque sorte le dernier « maître de forge » de la fonderie, apporte un éclairage intéressant sur la fonderie et ses activités.

« C'est M. Le Pommelec qui m'a fait venir, en 1964, de la région grenobloise où je travaillais, pour moderniser l'usine et aussi les méthodes de travail. J'ai été quelque peu surpris par les habitudes de travail, mais l'ambiance au sein du personnel était excellente. »

A cette époque, comme d'ailleurs jusqu'à la fin des activités, la fonderie fonctionnait avec deux cubilots : « Nous en utilisons un par jour. Le four non utilisé était préparé pour le travail du lendemain. Il fallait notamment enlever la sole, c'est-à-dire les scories et les résidus. »

La prise du travail avait lieu chaque jour à 7 h 30, cependant les responsables des fours venaient allumer le cubilot du jour vers 6 h.

Le ramassage des ouvriers avait aussi surpris M. Bandassi : « Les personnels des communes périphériques étaient ramassés chaque jour non pas par des cars, mais par deux simples fourgonnettes Citroën en tôle ondulée. L'une faisait la région Ploux-Gausson et l'autre Saint-Brandan-Quintin. »

A propos de transport, Louis Bandassi se souvient du témoignage de M. Le Pommelec qui lui avait raconté que, pendant la dernière guerre et quelques années après, la direction de l'usine affrétait des charrettes tirées par des chevaux pour transporter la production jusqu'à Brest.

1978
Mes chers amis

Il y a 48 ans, que je travaille dans cette usine. C'est un privilège de l'ancienneté, qui me vaut l'honneur de prononcer la parole au nom de mes camarades.

(D'abord, merci à votre Monsieur le député, vous avez bien voulu prescrire cette fête ouvrière, nous y sommes sensibles et fiers, hier plus de vous à avoir, vous aimez les humbles, les travailleurs, vos nombreux emplois sont unanimes à le proclamer, nous sommes tous convaincus que nos intérêts sont en bonne garde entre vos mains.

Notre reconnaissance s'adresse aussi à la famille De Villeneuve, depuis plus de trente ans, vous maintenez l'activité de cette usine, et assurez son travail et un pain à tout le Pas et à de nombreuses familles ouvrières. Grâce à votre compétence, à vos soins, à la dévotion et intelligence de vos enfants, que vous avez placés à votre tête, l'usine s'est constamment perfectionnée et développée, vos vieux ouvriers qui ont connu l'ancien temps, sont unanimes à le reconnaître, et actuellement elle ne le cède en rien aux industries similaires de Bretagne. Mais sans elle De Villeneuve pour l'amélioration continue, que vous avez mise à disposition, n'aurait pu continuer à nous servir.

Nous sommes une population stable, paisible, saine, nous ne sommes pas, et nous ne voulons pas connaître la lutte, les grèves, les occupations, nous savons que nos intérêts se confondent avec les vôtres. Nous avons confiance en vous quand l'usine marche bien, tout marche au Pas.

Vous avez été pour nous une véritable Renaissance, nous n'avons connu le chômage, ni pénurie, ni misère, mais grâce à vous, en plus de votre travail et un pain aux familles du Pas, vous avez donné le Logement, et plus d'une fois, sans doute vous avez permis à un jeune l'épouse.

Actuellement, nous préférons des avantages, les nouvelles lois sociales, de tout ce que nous en retirons, et l'essentiel, que vous nous portiez, et nous devons toujours à votre pensée pour que cette bonne usine, cette collaboration constante, nous en profite et se prospère, certainement, comme par le passé, et que Dieu vous garde en bonne santé à notre tête.

M. Le député et M. le maire, ont bien voulu témoigner une nouvelle fois leur sympathie pour les travailleurs du Pas, en consacrant la fondation de ce jour à nous, De tout cœur, et non sans excuses, merci à ces deux personnes, ainsi qu'à M. le député de Ploux, il avait un peu plus de nous, mais les souvenirs à vos côtés, qui sont présents ici, de cette usine, et l'affection qui s'attache aux familles des ouvriers, en Pas, il est pour moi à vous à votre tête. Je tiens à partager la joie de vos camarades de faire, et de féliciter, au moment.

La production de l'usine fut aussi pour M. Bandassi un autre sujet d'étonnement : «... les buanderies et les marmites notamment, cependant nous produisions surtout des accessoires pour adduction d'eau et assainissement. Ces dernières productions étaient notamment très prisées et nous en expédions dans toute la France. »

La fermeture du site du Pas sera aussi amèrement ressentie par M. Bandassi : «... même si je n'étais plus sur le site au moment de la fermeture. En effet, après avoir déclaré à M. Le Pommelec, quelques jours après mon arrivée en 1964, que je resterais au mieux six mois, je m'étais ravivé ayant été séduit par ce Pays de Quintin. D'ailleurs j'y aurais passé toute ma vie active et maintenant ma retraite. Tout ceci pour vous indiquer je m'étais attaché à ce Pays de Quintin et bien sûr à cette petite fonderie. »

Ainsi donc, notre témoin estime quant à lui que cette usine et sa production étaient viables « même si des ajustements en personnels, matériels et productions auraient dû être envisagés ».

Si le travail demeurait pénible, quel changement entre les années 20 que connut Ernest Allain et l'année 1970 où Henri Dahirel fut embauché comme fondeur lui aussi.

« Mon métier je l'appris sur le tas, en travaillant avec un ouvrier confirmé. A mon époque, il n'y avait plus qu'à peine une dizaine de mouleurs à main. Personnellement, je travaillais sur une machine automatique qui garnissait les châssis des moules. J'avais surtout un rôle de surveillance et de contrôle. Les châssis arrivaient par un chemin de roulement et repartaient de même prêts pour la coulée... »

Contrairement à l'époque de M. Allain, il n'y avait plus au Pas de moment privilégié pour procéder à la « coulée » : « Je devais fabriquer 580 pièces par jour, indique Henri Dahirel, en conséquence les moules qui quittaient mon poste allaient automatiquement se remplir de fonte en passant auprès du four en activité. »

M. Dahirel fabriquait surtout des dispositifs pour les adductions d'eau, des « bouches à clés » notamment.

Notre témoin se souvient aussi bien sûr de la fermeture de l'usine : « Une première vague de licenciements avait eu lieu en février [Une vingtaine de personnes sur les 120 emplois de l'usine.] Le travail cessa complètement en décembre 1978. Ce fut un moment difficile à vivre, ajoute Henri Dahirel, cependant, personnellement, depuis un certain temps j'envisageais de quitter l'usine en raison du travail très répétitif qui était le mien... »

CAFÉ DE LA MAIRIE
"KERBOEUF"
3, place du Martray Tél. 02.96.74.04.61
consommations bien servies

OPTIQUE J. BOTHOREL

Votre maison de confiance

VISION PLUS
LUNETTERIE - JUEILLES
INSTRUMENTS DE PRÉCISION
LENTILLES DE CONTACT
7, rue au Lin - 22800 QUINTIN
Tél. 02.96.74.95.65

ALAIN MACÉ
PROTECTION Foudre
Panneaux de communication lumineux

La Croix Cadio
22800 PLAINE-HAUTE
Tél. 02 96 42 96 63
Fax 02 96 42 96 67

Un travail clé dans une fonderie

Yvon Robichon de Lanfains exerçait à la fonderie le travail de modèleur : «... C'est en 1958 que je fus embauché à l'usine du Pas, ayant en poche mon CAP de menuisier... » Yvon rejoignait son père, Alexis, qui lui fera toute sa carrière à l'usine. « Pour moi c'était bien, je n'avais qu'à traverser la route pour aller au travail. »

Ce travail était précisément très important, puisqu'il consistait à faire les plaques modèles qui, une fois ôtées du sable durci, laissent l'empreinte dans laquelle la fonte en fusion va pénétrer, réalisant ainsi la pièce « copie conforme » du modèle. « J'étais seul à faire ce travail. Quand il y avait beaucoup de demandes nouvelles, la direction de l'usine sous-traitait avec un menuisier de Ploufragan. »

Yvon Robichon garde en fin de compte un bon souvenir de l'usine et de l'ambiance... même si bien sûr, au moment du licenciement, ce fut l'inquiétude du lendemain, je n'avais à l'époque que vingt ans de travail ».

L'année 1978 sera fatale à l'usine du Pas. Un premier plan de licenciements (21 ouvriers sur le site) est appliqué en février.

D'autres mesures auraient dues être prises (cf. le témoignage de M. Bandassi), car l'entreprise revue et réaménagée aurait sans doute survécu, mais pour combien de temps ? Ceci étant, l'inéluctable arriva sur le site du Pas. Le 8 décembre 1978 s'acheveront 150 ans d'activités sidérurgiques, dans cette très jolie vallée du Pays de Quintin.

Cette fermeture fut ressentie douloureusement par les ouvriers bien sûr et leurs familles, mais aussi par les commerçants du Pas, dont les activités allaient devenir précaires et, à court terme, non rentables. Il y aura aussi beaucoup de tristesse et d'amertume dans les cœurs des anciens ouvriers qui avaient passé toute une vie de labeur dans cette usine.

D'un point de vue strictement patrimonial, on peut regretter que n'ait pas été conservé, lors de l'arasement des bâtiments, la fonderie elle-même, qui aurait témoigné de cette activité, comme le font par exemple les fours à chaux de Cartravers.

Puisse ce modeste article, par les témoignages qu'il contient, contribuer à garder la mémoire d'une activité et d'un patrimoine à tout jamais perdus.

Claude MORIN
avec la participation de Pierre BLAIS
et les précieux témoignages de
MM. Ernest ALLAIN, Louis BANDASSI,
Henri DAHIREL, Yvon ROBICHON



L'usine, ce qu'il en reste

1. Le site du Pas comporte dans son sous-sol de la sidérite (carbonate de fer), de la magnétite (oxyde de fer) et de la chlorite ferrière.
2. Les sites de Bas-Valon, du Coudray, de la Fosse aux Loups.
3. Initialement, le site de Cartravers ne possédait qu'un four à chaux.
4. Ces 400 personnes ne travaillaient pas uniquement au Pas. Bon nombre d'entre elles étaient mineurs, bûcherons ou encore charbonniers...
5. Au cours de ces travaux, des tombelles protohistoriques, sises sur le site de l'usine, furent également et à jamais détruites.
6. Ébarber une pièce de métal c'est lui ôter de petites aspérités.

LES BAINADES

C'est évidemment le Gouët qui a été le témoin de nos premiers exercices de natation, et c'est au moulin de « Chiota » que nous avons entamé cet apprentissage. Nous partions d'un gros rocher, à un coude de la rivière, et de là nous pouvions « nageotter » quelques dizaines de mètres, en trichant un peu d'ailleurs : bien souvent un pied traînait sur le sable et nous aidait dans notre progression.

En fait, le Moulin de Chotard ne nous a pas retenus très longtemps. Peut-être étions-nous un peu « écolos » avant l'heure et avons-nous pensé qu'en amont de Quintin l'eau devait être plus limpide et plus pure. En tout cas, le pont du « Bieaufrais » nous a vus rapidement débarquer. Ce n'était pas très loin, seulement quelques centaines de mètres après la grande allée de Robien et, pour employer une expression courante à l'époque qui prouvait que certains d'entre nous avaient déjà quelques notions de latin..., de cuisine, nous y allions *pedibus cum jambis*. Nous nous y retrouvions quelquefois assez nombreux. La vaillante petite rue Gloria, actuellement rue Abbé-Fleury, fournissait à elle seule un bon contingent d'apprentis nageurs.

Pour plus de facilité dans nos mouvements, nous avions construit un « aborda » (traduction : barrage) avec tout ce qui nous tombait sous la main : gros cailloux, terre glaise, branchages, roseaux, etc. Notre « aborda » agrandissait sensiblement l'aire de nage. Ce n'était pas un luxe. En effet, quand le « patro » descendait au Bieaufrais en chantant à tue-tête les malheurs de Bédouin, il y avait foule dans la petite mare.

Rappel de la chanson pour les anciens :

Dans le désert immense
L'infortuné bédouin, douin douin douin
N'vrai pas loin, loin loin loin
Si la Divine Providence
N'allègerait son fardeau, deau deau deau deau
par un cadeau, deau deau deau deau
Ce cadeau précieux
Ce précieux cadeau
De la bonté des cieux
C'est le chameau, ali, ali
Ali, alo et vive le chameau
Voyez comme il trotte
Ali, alo et vive le chameau
Voyez comme il est beau
Le chameau!

La plupart d'entre nous plongeaient de la rive, mais quelques audacieux, un peu inconscients même, s'élançaient de la route dans le trou d'eau qui s'était formé naturellement à la sortie du pont. Dieu merci à ma connaissance, il n'y a jamais eu d'accidents à déplorer.

Rapidement, nous avons estimé que le Bieaufrais était devenu trop exigu. Nous aspirions à de plus grands espaces, à de plus grandes profondeurs. Deux solutions s'offraient à nous : Saint-Bihy et le Moulin du Bois. C'est le Moulin du Bois qui l'a emporté. Alors, nous avons pu donner libre cours à

notre appétit de nage : l'espace ne nous était plus limité. Situé arrivés, nous nous jetions à l'eau, jamais toutefois sans avoir lancé la formule traditionnelle : « Pas de commentaires avant le bain ». Nous avions même construit avec les rondins du Guercy, au milieu de la digue, un plongeur duquel les plus valeureux d'entre nous s'élançaient avec délectation.

Pendant ce temps, les débutants s'exerçaient, à gauche de la jetée, sur un semblant de plage, près de la fameuse « crépine » qu'il ne fallait surtout pas dépasser sous peine de perdre pied, de « boire la tasse » et même de se noyer. Certain « prof » de philo, qui nous faisait le grand honneur de fréquenter notre joyeuse confrérie, s'en souvient encore, sans aucun doute, pour en avoir fait personnellement l'expérience. A deux doigts de la mort, comme c'était le cas, on raconte que l'on revoit sa vie, comme dans un film se déroulant à toute allure. Eh bien, pas du tout ! La seule pensée qui ait traversé l'esprit de notre professeur fut la suivante : « Dire que je n'ai pas fini de payer mon vélo ! »

Les Allemands, à leur départ, avaient laissé dans la cour du Petit séminaire deux radeaux. L'un d'eux, dans un geste héroïque de résistance à l'ennemi, avait été transpercé par un élève de troisième, ce qui avait failli provoquer de sérieuses représailles de la part de l'occupant.

Nous avons négocié avec le chanoine Garel, supérieur du « Per Sem », l'enlèvement du radeau en bon état. Comme moyen de transport, deux charrettes à bras ont fait l'affaire, le timon de l'une tourné vers l'avant, celui de l'autre tourné vers l'arrière. Et nous voilà partis, sous l'œil goguenard du père Garel, qui devait penser en son for intérieur : « Ces gaillards-là ne vont pas aller bien loin ». Partis *moderato*, nous accélérâmes peu à peu l'allure. Sur le plat à Robien,

nous sommes presque au pas de course. Une heure plus tard, le radeau était à l'eau.

Au fil des jours, notre imagination s'est mise au travail. Le Moulin du Bois n'est plus le Moulin du Bois. C'est la mer des Caraïbes. Nous sommes des corsaires, des filibustiers. Barbenoire est notre chef et nous conduits dans l'attaque des vaisseaux ennemis. Nous sommes les boucaniers et, malgré la présence des sauvages indiens tapis dans les fourrés, nous traquons dans la forêt profonde du Guercy, les buffles et les boeufs sauvages. Bientôt les cales remplies de viande fumée, nous pouvons envisager la longue traversée du retour au pays. Mais alors, que de combats encore, que d'abordages de navires espagnols ou portugais remplis des trésors des Amériques ! Que de luttes sans merci ! Que d'hommes à la mer !

Mais attention, le soleil décline à l'horizon. Il est grand temps d'abandonner notre imaginaire et de nous intéresser à des considérations plus concrètes ; si nous rentrons à la maison après l'heure prévue, gare à la badine paternelle sur nos tendres mollets.

Je ne résiste pas au plaisir de raconter un incident qui restituera un peu l'ambiance de ces quelques mois d'après-débarquement. Quelques Allemands isolés traînaient encore dans la campagne, cherchant à rejoindre leurs unités sur Brest ou Lorient. Un jour, à plusieurs, après la baignade, nous rentrâmes vers Quintin sur nos jolis poussifs, dont l'état général laissait à désirer. Peu après le bois de la côte Brignon, nous avons entendu comme un coup de feu. Le camarade qui me précédait quitta brutalement le porte-bagage sur lequel il était juché et se jette à plat ventre dans le fossé...

— Mais... Qu'est-ce que tu fous ?
— T'as pas entendu. On nous a tiré dessus...
— T'es dingue. C'est mon pneu qu'a éclaté !...

1945-1946. L'essence revient peu à peu sur le marché. Les voitures abandonnent les bâches qui les recouvraient dans les hangars et font leur apparition sur les routes. Par voie de conséquence, la mer, la vraie, nous est plus accessible. Ses plages de sable fin nous font oublier notre Moulin du Bois. Abandonné le plongeur. Coulé, le radeau. Terminés les combats. Adieu la filibuste. Adieu la mer des Caraïbes qui reste, après plus d'un demi-siècle, un des meilleurs souvenirs de notre lointaine jeunesse. Nostalgie !... Nostalgie !...

Pierre MALLÉTOIT

Jacques PICHARD
AGENT GÉNÉRAL

ASSURANCES
AUTO
HABITATION
SANTÉ
AGRICOLE



PLACEMENTS
RETRAITES
PERTE D'AUTONOMIE
COMMERCES
ENTREPRISE

19, Grande-Rue - 22800 QUINTIN
Tél. 02.96.74.80.00 Fax. 02.96.74.81.94



Le pont du Biaufrais

UN DEMI-SIÈCLE « VU D'EN HAUT »

UNE MAJORITÉ d'entre nous a l'habitude de voir les choses depuis « le plancher des vaches », pour citer une expression chère aux navigateurs aériens pour désigner les terres au-dessus desquelles ils évoluent.

Grâce à eux, Quintin a été à de nombreuses reprises photographié depuis le ciel, et il a semblé intéressant au comité de rédaction de juxtaposer autant que faire se peut* les photographies

* Jusqu'aux années 60 la législation aérienne permettait des survols relativement bas au-dessus des agglomérations. Depuis lors, le règlement impose le survol à 300 m. C'est ce qui explique les différences d'échelles des photographies.

aériennes d'un même secteur de Quintin. Celles-ci vous permettent, amis lecteurs, du moins nous le souhaitons, de mesurer le chemin parcouru par les urbanisations successives de notre ville.

Elles vous permettent aussi de constater que ces urbanisations se sont faites de façon très harmonieuse et très respectueuse du fameux et célèbre « écrin de verdure » entourant la petite cité de caractère.

Elles vous permettent d'apprécier les changements et/ou les constructions nouvellement édifiées.



La comparaison des photos 1 et 2 permet de constater :

- que le lotissement du château d'eau est à peu près terminé (1) ;
- que celui de la gare de Kermeaux est en cours de construction (2) ;
- que le lotissement Charles-Le Goffic possède déjà cinq maisons (3) ;
- que celui de la Géserie n'est encore qu'un champ cultivé (4) ;

En outre, l'on remarquera que la haie vive de la rue de 14 Portes (5) n'est pas encore plantée et que la nouvelle voirie de la rue du Séminaire au droit du lycée n'est pas construite (6).

La photo n° 2, prise en 1993, permet de constater l'état quasiment actuel de ce secteur

Photo n° 2



Photo n° 1

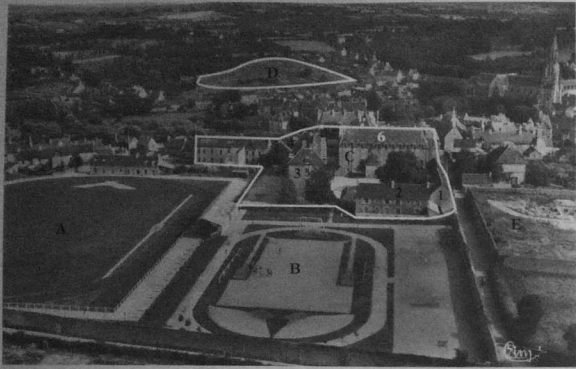


Photo n° 3
(Années 50)



La comparaison des photographies n°s 3 et 4 est intéressante.
Photo n° 3 : L'on reconnaît le stade Jean-de-Bagneux (A); le stade « stabilisé » (B) et sur celui-ci un plateau d'athlétisme particulièrement intéressant.

- L'ensemble du vieux couvent des Ursulines (C) rappellera des souvenirs à plus d'un d'entre nous.
- De tous ces bâtiments, seule la chapelle (C6) subsiste. Encore convient-il de noter la démolition d'un petit porche.
- Les bâtiments 1 et 2 abritaient des logements familiaux.
- Le bâtiment 3 abritait l'ancienne école maternelle publique.
- Le bâtiment 4 était l'ancienne salle des fêtes de Quintin.
- Le bâtiment 6 était l'école primaire publique.
- Il est aussi intéressant de noter dans la zone (D) les jardins ouvriers de la Saint-Ladre.
- Enfin, il faut remarquer en (E) que le lycée professionnel n'était pas construit et qu'en (F) il n'y avait pas non plus le collège Le Volozen. Ces deux établissements ayant été construits respectivement en 1964 et 1969.

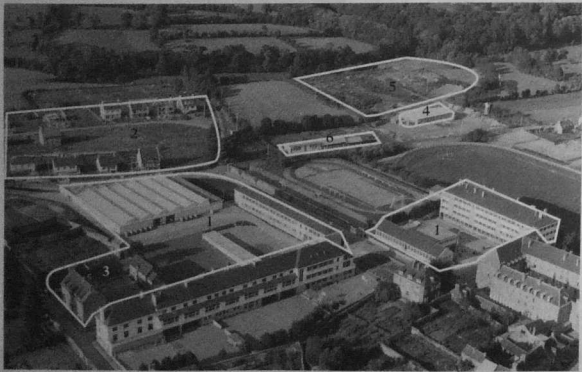


Photo n° 5



Photo n° 4
(1997)

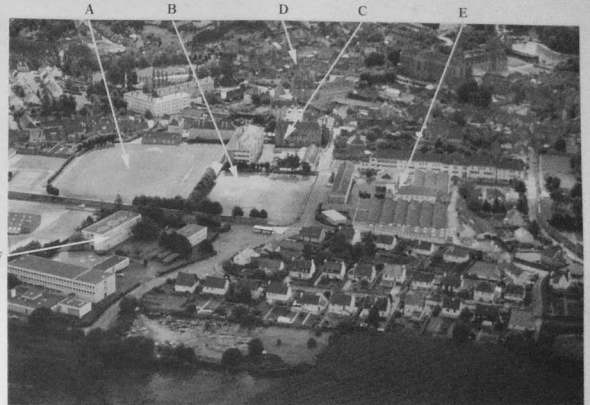


Photo n° 4 :

En A, l'on retrouve le stade Jean-de-Bagneux. En B, le stade stabilisé a perdu son plateau d'athlétisme. En D, le lotissement Saint-Ladre est construit. En C, la chapelle des Ursulines est parfaitement reconnaissable. En E, le lycée professionnel est construit. En F, le collège Le Volozen est construit.

Photo n° 5 (voir page précédente) :

Vu dans l'autre sens et photographié dans les années 1960, le même quartier permet de constater la création du lycée professionnel et de son internat (1). La création du lotissement de la rue Henri-Dunant (2).
 • Il est intéressant de noter que la vieille gendarmerie (3) est toujours en place.
 • que l'atelier de fabrication d'agglomérés (entreprise Pléven) (4) est encore actif et que le camp (5) est encore à l'état de décharge.
 • L'on notera aussi les baraques destinées à l'enseignement agricole le long du chemin des Sentes (6).

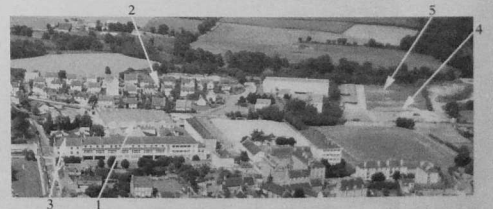


Photo n° 6
(Années 90)

Photo n° 6 :

- Le lotissement Henri-Dunant s'est bien étoffé (2).
- L'ancienne gendarmerie a disparu et en lieu et place il y a l'école maternelle publique (3).
- L'atelier Pléven et devenu salle d'exercices physiques (4).
- L'ancienne décharge est devenue le stade du Volozen (5).

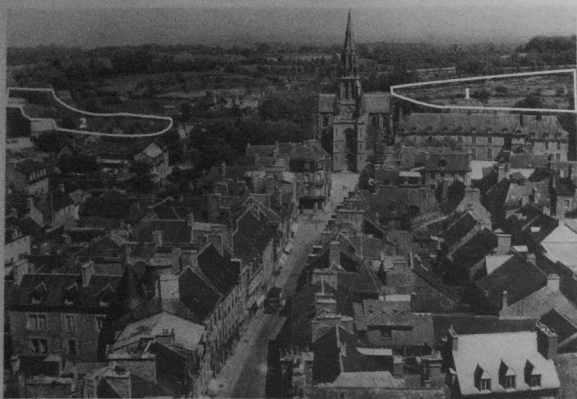


Photo n° 7
(Années 50)



La comparaison des photos 7 et 8 est très intéressante en ce sens qu'elle rend bien compte de l'évolution du paysage. En effet, l'on peut constater que, malgré le remembrement, Quintin a gardé l'essentiel de son espace de verdure; il s'est même renforcé près de la ville.

Mais que de changements urbanistiques entre les années 50 et les années 90.

• La première constatation concerne la présence en lieu et place du lotissement Saint-Ladre des jardins ouvriers (1).

• La seconde constatation concerne la construction du HLM de la Berliche et du secteur des Noés (2).

• En revanche, la Grand-Rue est parfaitement reconnaissable et l'effacement des réseaux électriques et téléphoniques lui a donné son cachet actuel.

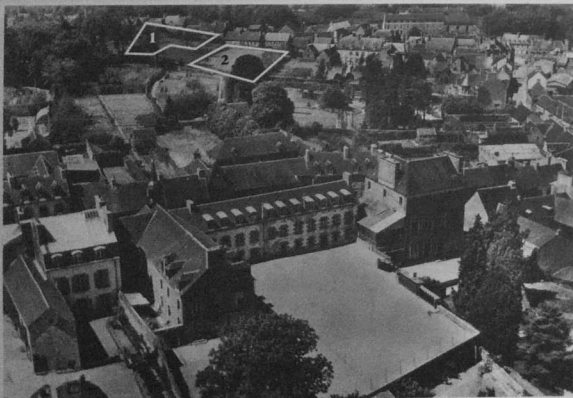


Photo n° 9
(Années 50)



Photo n° 8
(Années 90)



• La comparaison des photographies 9 et 10 fait apparaître un grand respect des espaces verts existants entre la rue Rochonen (1^{er} plan photo 9) et la rue Saint-Thurian.

• Dans l'encadré 1 a été construit la résidence du Pavillon (foyer-logement); dans l'encadré 2 ont été aménagés deux parkings. Le lecteur notera avec intérêt leur bonne intégration dans le paysage.



Photo n° 10
(Années 90)



LE VIEUX QUINTIN HIER ET AUJOURD'HUI AVANT LE CRÉDIT MUTUEL

LORSQUE l'on parcourt la Grand-Rue à Quintin, on a du mal à s'imaginer ce que pouvait être la Ville close il y a de cela quelques siècles.

Pourtant, en venant de la place 1830, un peu avant l'Auberge du Cheval-Blanc, sur le trottoir d'en face, on passe devant l'emplacement de l'ancienne geôle, car la prison de Quintin existait là et s'appuyait à la muraille de la ville.

C'est en creusant les fondations de ce qui est devenu le Crédit Mutuel de Bretagne, que l'on a mis au jour la base d'une des tours qui encadraient le pont-levis que l'on pouvait relever, alors, pour que la ville soit véritablement close.

Entre la tour et ce qui est, à l'heure actuelle, la rue de Château-Gaillard, s'élevait la muraille qui clôturait Quintin vers l'ouest et dont on a découvert également les fondations lors des travaux de construction du Crédit Mutuel. A sa base, se trouvaient les douves* qui entouraient la ville et que l'on pouvait franchir lorsque le pont-levis était baissé.



Emplacement actuel du Crédit Mutuel de Bretagne. (Le « dallot » d'écoulement des eaux de l'ex fontaine Notre-Dame-d'entre-les-Portes est parfaitement visible.)

Un peu plus loin dans la Grand-Rue (à l'entrée actuelle de la place du Martray), existait une deuxième porte qui, à la demande de la ville, a été détruite vers le milieu du XVIII^e siècle.

Entre les deux portes, on avait bâti, au XVI^e siècle, une chapelle, Notre-Dame d'Entre-les-Portes, qui servit d'église paroissiale lors de la construction de l'actuelle basilique, qui devait remplacer l'ancienne collégiale que l'on avait été dans l'obligation de démolir.

Dans son opuscule *Quintin d'Hier et d'aujourd'hui*, le lieutenant-colonel Huerre dit ceci : « On lui ajouta [à Notre-Dame d'Entre-les-Portes], vers le XVIII^e siècle, une petite chapelle où se tenaient les assemblées des Frères de la Croix. »

Une fenêtre, ouverte dans le mur de la prison (et que l'on peut voir encore à l'intérieur du Crédit

MENUISERIE Y. DENOUAL
Tradition du Bois

Menuiserie sur mesure - Bois - PVC
Agencements cuisines
Escaliers - Rénovation...

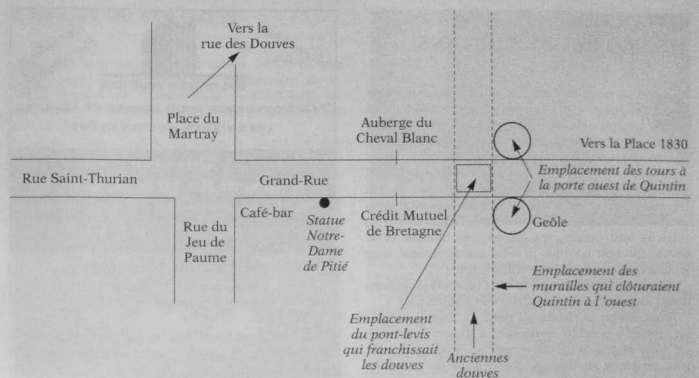
25 bis, rue de la Gare - 22800 SAINT-BRANDAN
Tél. 02 96 79 65 90 - 02 96 74 08 42

RÉGION OUEST
Agence Bretagne Nord

ISO 9002
AFAGN° 1995/4086

Z.A. La Hazaille
22950 TRÉGUEUX
Tél. 02 96 62 21 80 • Fax 02 96 33 69 60

* Vestiges de Notre-Dame-d'entre-les-Portes



Mutuel) permettait aux prisonniers d'entendre la messe. Cette chapelle, qu'on appela aussi Notre-Dame de la Pitié (une statue a été conservée dans la façade du café-bar), servit, pendant la Révolution, aux réunions de la Société des Amis de la Constitution, affiliée aux jacobins de Paris, dont un des membres les plus fougueux fut le conventionnel Fleury, qui mourut au manoir de la Fosse-Malard. C'est au pied de la chapelle Notre-Dame d'Entre-les-Portes que l'on a retrouvé la statue de la Vierge couronnée par les anges, très mutilée et jadis polychrome, que l'on peut voir maintenant rue Notre-Dame.

Il a été prévu (mais il y a des réalisations plus urgentes) de marquer sur le sol de la Grand-Rue, par des pavés, l'emplacement des deux tours qui soutenaient le pont-levis, de façon à rappeler aux Quintinçais, ou d'indiquer aux touristes, que là s'arrêtait la Ville close... il y a quelques centaines d'années.

Jean BERNARD

* Ces douves avaient 9 m de largeur et la contrescarpe côté extérieur était constituée de grandes dalles tout en granit.

Gilles BLANCHET
Plâtrerie • Cloisons sèches
Isolation • Peinture

9, rue des Croix-Jarrats
22800 QUINTIN

ORNICAR
LIBRAIRIE - PAPETERIE

La Librairie vous souhaite un joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

8, rue aux Toiles
22800 QUINTIN
Tél. : 02 96 79 63 48
Fax : 02 96 79 63 49

Jean-Luc Chupin
Charcutier-Traiteur

Pour vos fêtes de fin d'année, menus et plats cuisinés.

30 Grande Rue - 22800 Quintin
☎ 02 96 74 94 21

8 h 30 - 13 h 00 et 15 h - 19 h 30
Fermé le dimanche après-midi et le lundi

J. MORVAN
Agent RENAULT

GARAGE DU GOUËT
Rue Saint-Entroppe
22800 Saint-Brandan
☎ 02.96.74.83.99

Concessionnaire Adelsaffen
Vente aux particuliers - Livraison à domicile
Grand choix Bordeaux, Bourgogne
Vin à la litreuse - Cubit 10 et 15 litres

Ets HAMON
La Villeneuve - ST-BRANDAN
22800 QUINTIN - ☎ 02 96 74 00 16

SYSTEME BIEN ETRE

Pascal TANGUY
ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE
TOUT CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE
NEUF - RENOVATION

La Gravelle - Le Fœil
22800 Quintin
Tel. 02 96 74 00 96 - Fax 02 96 74 99 30

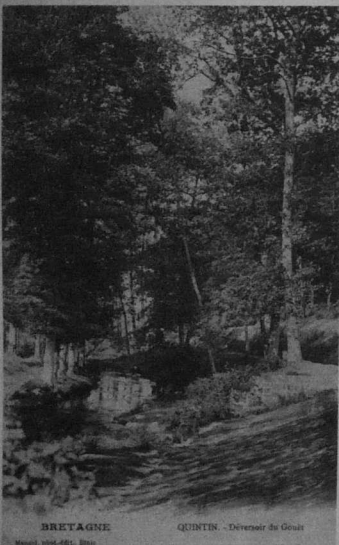
L'ATTRAIT DE NOS PETITS CHEMINS

QUEL DE NOUS n'a pas été ravi en découvrant leur charme? Qu'ils longent une rivière, une prairie ou s'enfoncent dans les bois, ils sont toujours aussi attirants et leur diversité constitue un patrimoine naturel non négligeable.

Quelle détente pour l'esprit ce calme ressenti! Quel plaisir pour les yeux lorsque le soleil joue à travers le vert tendre des frondaisons printanières ou l'or des feuillages de l'automne; le clapotis d'un ruisseau tout proche, les senteurs de mousse et de fleurs, ajoutent un plus à votre contentement avec les chants d'oiseaux orchestrant le tout.

Un de ces petits chemins sans prétention, et sans doute un peu méconnu, mérite d'être découvert :

Vous suivez la rivière au pont du Vau de Gouët; un sentier très étroit serpentant à travers la prairie, un petit pont à franchir et une adorable sapinière vous amènent au Chanet, à proximité de la Perche dont le site merveilleux de sa vallée est connu et apprécié de tous, Quintinais et visiteurs.



BRETAGNE QUINTIN - Divertissement du Gouët
Musée, 1904-1905, Breizh

Si vous aimez lire

BIBLIOTHÈQUE POUR TOUS

Vous cultivez votre détente

**7 000 OUVRAGES POUR JEUNES ET ADULTES
(DERNIÈRES NOUVEAUTÉS)**

Ouverte
le mardi de 10 h 30 à 12 h
le mercredi de 15 h à 18 h
le samedi de 15 h à 17 h 30

OFFICE DU TOURISME
RUE AU LAIT, QUINTIN

Ce coin privilégié des bords du Gouët offrait naguère une promenade charmante par un ravissant chemin creux allant de Chotard au moulin Pépin puis à Mauguerran; un panneau en ferme actuellement l'accès; malheureusement, ce n'est pas le seul chemin interdit désormais aux promeneurs.

Mais il reste encore beaucoup à parcourir, la campagne est si belle et « les petits chemins qui sentent la noisette » comme l'a chanté Mireille, renforceront encore notre amour de la nature.

D'autres poètes les ont eux aussi célébrés. Qui ne connaît la mélodie de Jos Parker?

*Les chemins bretons sont des fantaisistes
Qui vont de travers au lieu d'aller droit.
Ils seront toujours aimés des artistes
Pour avoir l'ombrage et l'abri d'un toit.*

*Les chemins bretons font avec les branches,
Entre deux talus, un tunnel étroit.
Lorsqu'en les jardins s'ouvrent les pervenches,
Ils sont aussi beaux, les chemins bretons,
Avec leurs fleurs d'or, avec leurs fleurs blanches.*

*Les chemins bretons ont des hametons
Bourdonnant le soir comme des abeilles
Et des chants d'oiseaux, dits sur tous les tons,
Comme en se signant l'assurent les vieilles.*

*Les chemins bretons peuplés de lutins
Lorsque vient la nuit, sont pleins de merveilles.*

*Les chemins bretons ne sont pas certains
De bien savoir où le Bon Dieu les mène.
Qu'il importe, ils s'en vont vers de gais lointains,
N'est-ce pas ainsi qu'est la vie humaine!*

Marguerite LE LAY
Madeleine DANIEL

CHEMIN DU VOLOZEN

POUR bien marquer cette année 1997 « 10 ans après l'ouragan » et 50^e anniversaire de la Randonnée, l'Association A.R.B.R.E.S. se devait de faire aboutir un vieux projet en réouvrant le sentier dit « du Volozen ».

Et c'est ainsi que le 22 mars, à l'occasion des « journées de nettoyage » de Printemps, l'on pu voir toute une équipe de bénévoles se déployer le long du



Le président du club de randonnée
et le maire de Quintin

sentier et entendre derrière le « Chenot Blanc », et le Collège, le bruit des tronçonneuses et débroussaillieuses alors que d'autres, plus discrètement y allaient de la faucille et d'autres encore alimentaient le grand feu.

De fait, les dégâts causés par l'ouragan de 1987 étaient encore bien visibles et le sentier impraticable dans l'enchevêtrement des troncs et branches.

Forts des accords des propriétaires et exploitants, et du soutien des municipalités concernées, Quintin et Le Foël, les membres de l'Association pouvaient donc enfin réhabiliter le sentier avec pour objectif son ouverture pour les « journées nationales de l'environnement ». À noter que l'aide des « Brigades Vertes » fut précieuse. C'est ainsi que le 7 juin, parti tenu, nombreux furent les promeneurs à emprunter le nouveau sentier du Volozen, après s'être restaurés au vieux lavoir, transformé pour un jour en « crêperie gargote ». L'accueil en musique, était assuré grâce à Anne-Marie, André, Yvonne et Monique, sans oublier

H

**HÉLARY
TP**

- Travaux publics
- Carrières
- Enrobés

*
Siège social :
R.N. 12 - B.P. 46
© 02 96 40 11 11
22970 PLOUMAGOAR



Le « Pont-es-Fourches »

Pierre Jouan de Lanfains dont le répertoire invitait à la reprise des refrains et même à la danse.

Un circuit est prévu du « marché aux chevaux » au « Beau Doué », mais seule la deuxième partie sur une longueur de 2 km a, pour l'instant, pu être remise en état. Pour emprunter l'actuel sentier ouvert, prendre la rue du Volozen, dépasser le Collège, prendre le sentier à droite avant le lavoir. Ce petit chemin est très bien abrité et vous y découvrirez une source et un petit lavoir avant d'atteindre « Le Bois Bernard » et « La Rochefoucauld ». Un autre lavoir a été bien remis en valeur au « Pont-es-Fourches ». À cet endroit, traverser la route du Foël, suivre le sentier jusqu'au « Beau Doué ». Avant franchi la route de Quintin-Plaine-Haute, poursuivre tout droit jusqu'à la station d'épuration et jusqu'aux vestiges de ce qui fut autrefois le moulin Baudet.

Avoir ouvert ce joli sentier c'est bien, mais il faudra l'entretenir. Pour ce faire, l'association aura besoin des bonnes volontés. En attendant, nous vous souhaitons d'agréables promenades.

Association A.R.B.R.E.S.

SABINE LE MEN
Architecte D.P.L.G.

Neuf - Rénovation

Tél 02 96 79 64 78
Fax 02 96 74 08 35

POUR NOUS, LE PLUS IMPORTANT
DANS L'EAU, C'EST L'EAU

**LYONNAISE
DES EAUX**

Les Hommes de l'Eau
CENTRE REGIONAL BRETAGNE
1, Route de Kerbost Z.I. de GRÂCES
22200 GUINGAMP Tél. 02.96.40.64.00

Depuis toujours les Hommes ont besoin de l'Eau.
Aujourd'hui, l'Eau a besoin des Hommes.

QUELQUES RUELLES « INTRA-MUROS »

IL SEMBLE qu'elles s'amusent à se cacher, surprenant les promeneurs qui les découvrent.

Le chemin « Sonne-sonne », devant son nom à la forte résonance des pas due à la hauteur des murs le surplombant. Il va de la rue Maréchal-Leclerc à la rue des Ursulines.

La ruelle « Barbedor », très accidentée et ombragée, court de la rue du Jeu de Paume aux dépendances du Centre Jean-XXIII, se prolonge jusqu'au foyer-logement et se termine rue Saint-Thurian. Autrefois, elle s'appelait « Chemin de la Haute-Folie ».

La « Chane » et la « Couaille » sont deux descentes tortueuses et rapides allant respectivement de la rue Rochonon et du Gasset à la rue René-Pléven.

Une porte au bas de la côte de la Vallée donne accès à une petite ruelle débouchant sous la rocaille de l'école Saint-Nicolas; elle présenterait des vestiges d'anciennes fortifications.

Les nouveaux quartiers ont su, eux aussi, aménager de charmants passages :

Un départ rue Théodore-Botrel aboutit à un espace vert très agréable pour rejoindre la rue Belle-Vue.

Au bas de la rue Saint-Ladre, se cache un charmant sentier qui rejoint la rue de la Madeleine.

Ces descriptions très succinctes sauront-elles stimuler la curiosité des Quintinais ?

Marguerite LE LAY
Madeleine DANIEL

BEURRE
LE VIEUX BOURG
Produits laitiers et fermiers
s.a.r.l. CHOUPEAUX
Z.A. Chantepie
22150 Pléuc-sur-Lié
Tél. 02 96 42 13 64
Fax. 02 96 64 20 56

VALLÉE DE LA PERCHE EN 1930

LE DOCUMENT, tiré à partir d'une carte postale datant approximativement de 1930, est une vue de la vallée du Gouët prise à mi-hauteur du chemin descendant au Moulin de la Perche.

La partie droite, boisée, est la partie basse du bois communément appelée le Bois de la Perche, mais qui, en réalité, est répertorié « La Côte au Loup » sur les cadastres anciens.

Plus loin, ce boisement est prolongé par le « Tertre Egau ».

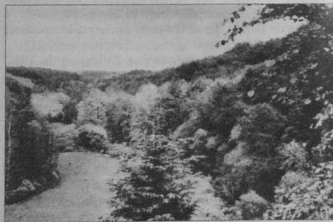
L'horizon nous découvre les côtes de Plainel.

La partie droite nous permet de distinguer en cascade les prés de Coeffan, le pré du Cartier (où sont construites nos actuelles cabanes d'indiens), et puis la grande Prée de Coeffan.

Avec le cliché pris au même endroit, mais en 1997, nous avons une vallée un peu plus boisée, les prés de Coeffan ayant été plantés, il y a une trentaine d'années, de résineux, mais protégeant ainsi ce lieu d'une asphyxie inéluctable de ronces et broussailles impénétrables.

A noter que par les chaudes journées d'été, les sous-bois à colonnes de cathédrales sont très prisés de nos promeneurs.

Paul JOUANNY



La vallée de la Perche, vers 1930...
... et aujourd'hui



La Bretagne pittoresque

Cette carte postale datant des années 30 représente la prairie jouxtant la station d'épuration actuelle, côté la Perche.

Mme Yvonne Prido, des Noës, née Jouanny, ayant passé sa jeunesse à la Perche, fait partie des personnages (famille Jouanny).

Ce paysage n'a guère évolué de ce côté. On y remarque le pont de bois servant de passage entre les deux prairies. On y passait le foin à dos d'homme car il était impensable d'y faire traverser charrette et chevaux. Seules les vaches traversaient la rivière. En ce temps, les foins étaient faits manuellement.

Paul Jouanny



... et aujourd'hui

Des vestiges de ponts plus ou moins conservés attestent qu'autrefois la vallée fut un lieu de passage; ceux encore praticables et des passerelles aménagées permettent aux visiteurs l'accès d'une rive à l'autre¹.

Outre le chemin de grande randonnée de Quintin à Sainte-Anne-du-Houlin, d'autres accès sont possibles :

- au bourg de Plainte-Haute, prendre la route du Rillan devant la mairie, puis tourner à gauche vers Saint-Inoé;
- au rond-point de Malakoff, il suffit de suivre le fléchage qui aboutit à une aire de stationnement. La descente vers le site s'effectue alors par de nombreux sentiers pédestres; la pente est rapide, le clapotis de la rivière annonçant sa proximité récompense le marcheur.

Malgré le gros travail effectué pour le traçage des sentiers, la végétation a tendance à envahir les rives et à en masquer la beauté.

Bonne randonnée pour la découverte de ce magnifique circuit des bords du Gouët!

Marguerite LE LAY
Madeleine DANIEL

LE GOUËT ET SES « CHAOS »

IL EST DIFFICILE d'imaginer que notre Gouët si paisible, né sur les cimes de Kerchouan, puisse connaître des turbulences; un sentier de grande randonnée de la Perche à Sainte-Anne-du-Houlin donne accès au magnifique site classé des « Chaos du Gouët » dans sa vallée moyenne, à mi-distance entre sa source et son embouchure.



Les Chaos du Gouët, hier...

1. Ouest-France du 2 octobre dernier relatait la pose d'une nouvelle passerelle remplaçant un vieux pont n'ayant pu résister à l'usure du temps.

SOURCES

Opuscule édité par le Syndicat des Chaos du Gouët.

OLVA LE GOUËT

IL EST UN SITE particulièrement apprécié dans notre contrée, c'est bien la vallée du Gouët. Cadre naturel pittoresque, il recèle encore de nombreux vestiges qui rappellent notre passé et font partie de notre patrimoine. Alors qu'aujourd'hui cette vallée possède une vocation essentiellement touristique, avec ses sentiers ombragés équestres et pédestres, elle était le lieu de fonctions économiques variées autrefois.

Bien sûr, les paysans exploitaient les *prés* (prairies) des fonds, le long de la rivière et la *ferrière* (ferraison) était appréciée car le foin ramassé était de qualité. Puis elles étaient laissées en pâture au bétail qui y venait *olva* (en descendant) de la ferme par d'étroits sentiers serpentant au flanc de la vallée et que l'on devine encore par endroits, bordés de murets en pierres sèches. En relation avec les ponts en pierre, ces petits chemins permettaient aussi la communication entre les hameaux sis sur les hauteurs dominant la vallée.

Mentionnons aussi, pour être moins connue, l'activité des *picoteux* (tailleurs de pierre). À même le lit de la rivière, on peut encore voir les entailles de coins dans certains rochers ; et, au flanc des versants ou au sommet, on remarque la trace de meules qui ont été taillées dans le roc pour mouler les pommes ou le grain. Il arrive d'en découvrir presque entièrement sculptées mais non détachées du rocher : curieux travail inachevé sans doute dû à la présence d'un défaut nervuré dans la pierre. Peut-être est-ce aussi l'explication que l'on doit donner à cette croix de calvaire à jamais figée dans le sol granitique et cachée dans les ajoncs tout près du sentier qui mène au Chaos du Gouët ? (côté Plainciel).

Existaient aussi de multiples moulins à grain dont on devine les vestiges et quelques moulins à fouler le lin et le chanvre. Souvenons-nous, en effet, que les toiles de Quintin étaient appréciées jusqu'à la cour des rois d'Espagne et même en Amérique latine.

Le moulin, alimenté par l'eau du bief, a besoin d'un débit constant pour tourner correctement ; dans ce but, le débit de l'eau est régulé à deux niveaux : au déversoir, *olmont* (en amont) du moulin, et à la vanne, située devant la *reue* (roue).



Le moulin du Beaudoué

La mise en route et l'arrêt du moulin se font à la vanne. À noter que la surveillance du débit se faisait le plus souvent à l'ouïe.

On dit que c'était un lieu apprécié car c'était une occasion de sortie donc de rendez-vous et de causeries. On causait dehors, assis dans l'herbe en attendant son tour ; on pourrait dire que c'était un centre de rencontre populaire et social. Outre son travail, le meunier rendait de menus services. Il pouvait être guérisseur et recommandait des remèdes bienfaisants à base de plantes pour les gens comme pour les bêtes. Mais il arrivait aussi qu'il fut vilipendé car on l'accusait de mettre son gros *poince* (pouce) dans le boisseau de farine pour engraisser ses *pourciaoux* (cochons), en clair de se servir avant de rendre le sac à son client, d'où la ritournelle :

Dansez, petites *pochées*
Le *bié* (blé) perd à la mouture
Dansez, petites *pochées*
Le *bié* perd chez les *meuniers*.



Extrait de « Le folklore de la Bretagne » de P.-Y. Sébillot

Quant aux garçons meuniers, appelés *menous de pochées*, ils avaient une réputation encore plus mauvaise que leurs patrons car ils étaient facilement libertins...

O (avec) sa barbe *farinouse*
S'il venait à m'embrasser
J'aurais la *goule pâteuse* !

fredonnait la fille du paysan pour traduire sa méfiance...

Olmont le temps (en remontant le temps), *olva l'iaou* (en descendant le fil de l'eau), notre petit voyage au sein de quelques facettes de notre patrimoine le long du Gouët s'achève. Certes, le murmure du moulin ne se fera plus entendre mais il est de notre devoir de protéger le beau et riche patrimoine de notre contrée pour le léguer aux générations futures afin qu'elles en profitent comme nous en profitons.

Claude BOUREL
Docteur es Lettres

1. En restent plusieurs, tel celui, très typique, situé entre Plaine-Haute et Plainciel, sur lequel passe le sentier de Grande randonnée 371.

CARESTIEMBLE Le hameau des boulangers

L'ORIGINE du village remonterait au temps des Romains où Carestiemble s'appelait *Campus Hyemis*, « camp d'attente ». Situé près d'une ancienne voie romaine, Carestiemble était sans doute un carrefour important des chemins romains.

En remontant dans le temps, au Moyen Âge et plus exactement en 1410, le village s'appelait « Karestiemble » parce que la chapelle était dédiée à saint Étienne, chapelle qui malheureusement a été démolie ; seule subsiste aujourd'hui la belle croix implantée sur la place du village. Il existait également, par le passé, une fontaine à laquelle on accédait par un escalier de trente marches ; seul un bémol, témoin de cette époque, existe aujourd'hui.

La prospérité de Carestiemble est reconnue et l'on recense de nombreux commerces de 1789 à nos jours. S'il n'y a plus ni boulangerie ni café aujourd'hui, en 1930 Carestiemble comptait 2 boulangeries, 2 cafés, 1 cordonnier-coiffeur ; en 1836, 16 boulangers exerçaient leur art dans ce hameau d'une cinquantaine de maisons, couvertes de chaume à cette époque. Comme on peut le constater, Carestiemble est bien le village des boulangers.



Village ancien en chaume

Pour alimenter les boulangers, la région était pourvue de nombreux moulins à grains. Au XV^e siècle, il y avait 19 moulins à eau dans le pays de Quintin.

Dans cette étude démographique, apparaît également l'existence d'une douzaine de fours qui permettaient à ces boulangers de produire un petit pain à la levure de bière : « le pain mirau » (prononcer *miraw*). Les origines de ce petit pain au goût brioché sont, semble-t-il, inconnues ; on supposerait une origine venue d'Allemagne. Le mystère demeure tout comme la composition de cette boule de pain tant prise par les visiteurs des fêtes du Pain chaud. Ce pain à la levure de bière remonterait aux guerres de la Ligue au XV^e siècle*.

Pourquoi Carestiemble ? Sans doute pour des droits féodaux auxquels le village n'était pas soumis (droits du four).

Par le passé, il existait un rituel qui annonçait les fêtes du Pain chaud : l'engrangement des fagots, le nettoyage des fours... ces images aujourd'hui quasiment disparues, comme les bonnes odeurs de la cuisson du pain dans le four ou celles des grillons chantant au pied des fours.

Cette fête du pain mirau remonte à la période du Moyen Âge ! La fabrication par les boulangers du cru de ce pain à la levure de bière, si odorant à la sortie du four, a toujours été une spécialité de Carestiemble depuis le XV^e siècle. Comme disait le dernier boulangier de Carestiemble « dans le pétrin depuis 50 ans » : « Chacun veut son pain chaud avant de régaler son logis [...] Je continue la tradition du pain bis car le four de mes ancêtres remonte à 1793. »

À la question posée : « A quoi chauffez-vous ? », sa réponse était : « Au bois bien sûr, c'est encore ce qu'il y a de mieux. »

Aujourd'hui la fête du Pain chaud de Carestiemble a pris une nouvelle ampleur et l'odeur de ce pain se répand bien au-delà des communes environnantes.

Ce petit village attire, durant deux week-end, des milliers de personnes, de tous horizons, désireuses de renouer avec la tradition.

Pierre ANDRÉ, Joseph GOLHEN

Sources : Comité des fêtes du Pain chaud

* Une légende du Pays de Quintin affirme quant à elle que la recette de ce pain aurait été mise au point par « Job Troubaridou », le célèbre revenant de la haute vallée du Gouët qui serait « revenu » un soir la confier à un boulangier de Carrestiemble. (Cette légende est disponible à l'OTSI de Quintin.)

Boulangerie-Pâtisserie

1, rue du Château-Gaillard
Tél. 02.96.74.88.61

M. et Mme BETIN Laïc et leur personnel vous souhaitent de bonnes fêtes de fin d'année et vous offrent leurs bons vœux pour 1998.

Pour les fêtes de fin d'année,
grand choix de bûches et chocolats maison.

L'Imprimerie Quintinaise
au service de sa clientèle

(Publication Associée par Ordinateur)

<p>COMMERÇANTS, ARTISANS, INDUSTRIELS, ASSOCIATIONS et PARTICULIERS</p>	<p>SCANNER IMPRIMANTE</p>
---	-------------------------------

TYPO - OFFSET

Tous travaux commerciaux,
administratifs
et publicitaires

<p>En NOIR ou en COULEUR</p>	<p>Naisances, Communion, Mariages, grand choix de faire part</p>
--------------------------------------	--

Menus, Cartes d'invitation,
Cartes de visite,
Photocopies minute

Rue au Blé - D.P. 232 - QUINTIN - 02.96.74.94.98

L'ARBORETUM DE LA SALLE VERTE

LA MAISON de convalescence de l'hôpital de Saint-Brieuc, à Quintin, est située en haut de la rue des Carmes, dans un parc verdoyant : l'Arboretum de la Salle Verte.



Autrefois, la Salle Verte faisait partie d'un lot de terrains connu sous l'appellation « Le Vivier d'En Haut » et appartenait à la famille Digaultray depuis le XVIII^e siècle.

En 1816, existait sur ce terrain un pavillon appartenant à la veuve de François Digaultray.

Louis Henry de Villeneuve (1779-1844) habitait alors l'hôtel de ville actuel, place du Martray, propriété appartenant aux parents de son épouse, Angélique Bellom de Kerangal (1795-1865). Avant acquis la Salle Verte, il fit édifier, en 1820, le bâtiment principal du château que nous connaissons avant la guerre.

Son fils aîné, Louis-Joseph Henry de Villeneuve (1814-1901) hérita de la propriété. Elle passa ensuite au fils de ce dernier, Guy-Désiré (1865-1926), capitaine de vaisseau, qui fit agrandir la maison. Il était le père de Guy, Roseline et Michel Henry de Villeneuve. Celui-ci a été préfet des Côtes-du-Nord de septembre 1943 à mai 1944, puis directeur commercial à Air France.

Pendant la guerre, la Salle Verte fut occupée par un état-major de l'armée allemande. Les officiers s'y réunissaient dans ce qu'ils appelaient « le Casino », autour de tables de jeux.

Un hôte célèbre y serait passé : il s'agirait de Joseph Goebbels (ministre de la propagande du parti nazi) très proche d'Hitler.

La propriété était très protégée. Personnellement, je me souviens avoir vu des guetteurs juchés dans les arbres bordant le parc. Au bas de la propriété, à l'angle côté de la route de Châtelaudren, une meurtrière était pratiquée dans le mur permettant le passage d'une mitrailleuse, dirigée vers La Gravelle.

Au moment de la débâcle, les occupants posèrent des bombes à retardement et mirent le feu au château. L'ensemble brûla et explosa le matin du 4 août 1944, ne laissant que des pans de murs et des cendres. Les Allemands avaient fui pour rejoindre « la poche de Brest ».



Après tous ces événements, Mme de Villeneuve fit reconstruire la propriété sur les anciennes fondations, mais d'une conception différente. La famille de Villeneuve ne conserva pas cette nouvelle demeure et la mit en vente.

La Salle Verte fut cédée en 1957 à la Ville de Saint-Brieuc qui en fit un centre de convalescence dépendant de son hôpital.

Aujourd'hui, de nombreuses personnes viennent reprendre des forces dans ce lieu magnifique.



Les arbres agrémentant le parc sont nombreux et certains assez rares pour la région.

Comment sont-ils venus à Quintin ? La question reste posée... Nous avons interrogé Mme Roseline Montegudet (née de Villeneuve), doyenne de la famille, qui nous a confié qu'elle les avait toujours connus. Ils auraient peut-être été rapportés, nous a-t-elle dit, par son grand-père, ou son arrière-grand-père ?

Nous avons aussi rencontré M. Lionel Crespel, chef jardinier de l'hôpital de Saint-Brieuc, chargé des espaces verts de la Beachée, des Capucins et de la Salle Verte à Quintin. Il nous a présenté les lieux dans leur état actuel.

La Salle Verte est un parc de quatre hectares de superficie. Il a été très endommagé par l'ouragan, dans la nuit du 15 au 16 octobre 1987, au cours duquel 130 arbres sont tombés.

Cependant, il reste de beaux spécimens remarquables qui ne sont pas très courants dans notre région. Des plaques indicatrices fixées sur les troncs révèlent leur identité. Les conifères sont les plus nombreux. Parmi ceux-ci citons :

Le *Sapin de Nordman*, originaire du Caucase. Son tronc droit peut atteindre 50 m. Ses aiguilles sont disposées en brosse relevée. Le cône cylindrique, de 14 à 17 cm de long, est brun foncé à maturité.

L'*Araucaria Araucana*, appelé le « Désespoir du singe », est originaire du Chili méridional. C'est un arbre d'ornement dont la taille adulte est d'environ 40 m. Ses feuilles ont une extrémité piquante et ses cônes ont des écailles terminées par une pointe.

Le *Mélèze d'Europe*, originaire d'Europe centrale, peut atteindre 40 m à 45 m. Il a la particularité de perdre ses aiguilles en hiver.

Le *Mélèze du Japon*, originaire du Japon, perd également ses aiguilles en hiver.

Le *Pin de Monterey* est originaire de Californie. Son tronc imposant a une écorce crevassée. Ses cônes ont de 7 cm à 15 cm de long.

Le *Sapin commun argenté* est originaire des montagnes du centre de l'Europe. Il peut atteindre 50 m. Ses aiguilles persistantes portent deux lignes blanches en dessous. Son bois est d'utilisation courante en menuiserie.

Le *Séquoia Sempervirens* est un arbre d'ornement pouvant atteindre 100 m de haut. Il résiste très bien aux hivers même rigoureux.

Le *Sequoiadendron Gigantum*, originaire de la Sierra Nevada en Californie, à une altitude de 1 600 m à 2 000 m, peut atteindre 100 m de haut avec un diamètre de 10 m dans son pays d'origine.

Le *Thuja Géant* est originaire de l'ouest des États-Unis. Sa taille adulte est environ de 35 m à 45 m. Son feuillage est aromatique. Son rameau aplati a une flèche dressée.

Le *Thuopsis* est originaire du Japon. Il a une taille de 35 m. La face supérieure de son rameau est vert foncé brillant et la face inférieure est blanchâtre.

Le *Thuja du Canada* provient du nord-est des États-Unis. Il mesure environ 15 m. On le remarque, à l'entrée du parc, à gauche : ses branches, couchées au départ, se redressent par la suite.

Le *Cyprès chauve*, venant du sud-est des États-Unis, peut atteindre 50 m. Il rougit en automne et perd ses aiguilles en hiver. Ses cônes ressemblent à des clous de tapissier.

Le *Cryptomeria Japonica* peut atteindre 60 m dans sa région d'origine, l'Asie. Son feuillage est persistant. Ses cônes épineux se situent en bout des rameaux.

Le *Cryptomeria Japonica « Elegans »* possède des rameaux plus serrés au feuillage plus fin que le précédent. En hiver, il est brun rouge. Cette variété n'existe pas dans la nature, elle est obtenue par culture (cultivar).

Le *Cèdre pleureur*, non étiqueté, est remarquable par sa forme. Il est de taille moyenne et ses branches se recourbent vers le sol avec un feuillage retom-

bant. Il se trouve dans l'allée de droite en entrant, au milieu d'un massif.

Le *Cephalotaxus*, sorte d'if sino-japonais, est un arbre de petite taille. Son tronc très ramifié a des rameaux pendants. Ses aiguilles ont 5 cm à 9 cm de long.



Quittons maintenant le royaume des conifères, mais poursuivons notre promenade dans la Salle Verte pour découvrir d'autres essences d'arbres : les chênes, les érables, les tilleuls, etc., en un mot, les feuillus.

Le *Chêne écarlate*, originaire du nord-est des États-Unis, est un arbre élevé dont les grandes feuilles profondément découpées rougissent en automne.

Le *Chêne vert*, appelé aussi « veuse », provient du sud-ouest de l'Europe. C'est un petit arbre à écorce en écailles noirâtres. Son feuillage est persistant et ses feuilles ressemblent à celles du houx.

Le *Chêne pédonculé*, provenant de l'Europe et de l'Asie, peut atteindre 30 m de haut et vivre 400 ans. Sa feuille à pétiole court est peu profondément lobée et son gland est porté par un long pédoncule.

Le *Chêne liège*, natif de la région méditerranéenne, est une espèce peu commune en Bretagne. Nous le citons pour mémoire car, hélas !, il est tombé en 1995. Mais aussitôt un nouveau chêne liège a été planté.

Le *Châtaignier*, natif d'Europe méridionale, est très répandu en Bretagne, dans le centre de la France, en Afrique du Nord. Sa culture s'étend de l'Atlantique à la Mer caspienne. Son tronc, érigé en cime arrondie, possède une écorce vert foncé se crevassant tardivement. Son fruit, la châtaigne ou marron (comestible) est célébré chaque année, à Redon, à la « Fête de la Bogue ». Chauds les marrons, chauds !, font la joie des visiteurs de la Foire Saint-Martin à Quintin.

Le *Hêtre poupre* se plaît dans les forêts tempérées. Son feuillage, passant du rouge vif au rouge foncé contrastant avec la verdure de ses voisins, en fait un arbre très décoratif.

L'*Érable plane*, venant d'Europe, peut atteindre 30 m de haut. Ses feuilles, à 5 lobes, à dents très aiguës, se terminent en pointes fines.

L'*Érable sycomore* tire son origine de l'Europe occidentale et de l'Asie. C'est un arbre de grande taille. Ses feuilles à 5 lobes ont des dents obtuses. Son écorce s'exfolie avec l'âge.

Le *Tilleul à petites feuilles*, originaire d'Europe, possède des qualités mellifères et médicinales.

Le *Tilleul à grandes feuilles*, appelé Tilleul de Hollande (Europe), fait partie de la famille des Magnoliacées.

Le *Magnolia Hybride*, en provenance de Chine et du Japon, est un arbuste qui peut varier de 5 m à 15 m de haut. Son feuillage, aux feuilles oblongues d'un vert intense, est caduque. Ses fleurs sont plus ou moins rouges, ou roses, ou blanches rosées ou franchement blanches.

Le *Tulipier*, de la famille des Magnoliacées, vient de l'est des États-Unis. Ses feuilles à 4 lobes semblent tronquées en haut. Ses fleurs sont d'un jaune verdâtre et ont la forme de tulipe.

Le *Marronnier d'Inde*, originaire des Balkans, est un arbre de grande taille (30 m). Il peut vivre deux à trois siècles. Ses feuilles sont composées de palmes. Ses fleurs sont réunies en panicules. Son fruit renferme une graine brune volumineuse : le marron d'Inde, non comestible.

Le *Bouleau veriqueux*, d'origine européenne, est un arbre à écorce blanche. Il peut croître sur des sols secs et pauvres. Son bois est utilisé en menuiserie et en papeterie.

Le *Liquidambar* est un arbre d'Asie mineure et d'Amérique septentrionale. Il peut atteindre 15 m à 18 m. Sa cime est pyramidale, ses rameaux sont rougeâtres.

Le *Frêne*, provenant d'Europe, peut atteindre 40 m. Il croît aussi bien dans des sols riches que dans des sols rocheux. C'est un arbre forestier, mais il est souvent planté au bord des routes ou des avenues. Son écorce est peu crevassée.

Le *Noyer Nigra* est une plante vivrière d'Amérique, du sud-est européen, de l'est de l'Asie. C'est un arbre, ou parfois un arbuste. Son tronc est droit, mais sa cime s'arrondit en vieillissant. Il peut vivre 300 à 400 ans.

Deux espèces ont plus particulièrement retenu notre attention : l'II et le *Ginkgo Biloba*.

L'II provient de l'hémisphère nord. Il a une croissance très lente pour parvenir à une quinzaine de

mètres de haut. Il peut vivre plusieurs siècles. Ses petites feuilles sont d'un vert très sombre. Il est très commun dans nos cimetières. Ses jeunes pousses contiennent une substance qui entre dans la composition de médicaments anticancéreux. C'est pourquoi certaines entreprises proposent la taille gratuite des haies afin d'en récolter les coupes pour des laboratoires.

Le *Ginkgo Biloba*, appelé aussi « Arbre à noix », est d'origine chinoise. C'est une espèce très ancienne pouvant atteindre 30 m à 40 m. Ses feuilles striées ont la forme d'un éventail. Il prend une coloration dorée à l'automne. C'est un arbre très résistant. La bombe d'Hiroshima a anéanti toute vie, y compris la flore ; rien ne repoussa sur le sol calciné, excepté un *Ginkgo Biloba* de la souche duquel, au printemps suivant, sortit une timide repousse qui maintenant est devenue un jeune arbre d'une cinquantaine d'années. Les Français l'appellent aussi « l'Arbre aux 40 écus » en souvenir du prix des cinq premiers ginkgos importés en France. D'autres le nomment « l'Arbre aux 1 000 écus », faisant sans doute allusion à la teinte mordorée de ses feuilles à l'automne. Les sept ginkgos de la Salle Verte sont considérés comme le groupe le plus important du département.

En plus des espèces que nous venons de citer, nous pouvons trouver à la Salle Verte des essences plus courantes : hêtres, châtaigniers, lauriers, acacias, etc.

Enfin, les grandes pelouses sont agrémentées de parterres fleuris. Au printemps, les *Rhododendrons pontiques* mauves, en un massif imposant, mettent de la couleur dans cet ensemble de verdure, ainsi que les *Azalées mollis*. A l'ouest du bâtiment, le promeneur apprécie également la roseraie, datant de 1984, où figurent des *Roses* aux appellations variées : Flamèche, Avenu, Critérian, Fresco, Queen-Elisabeth, Bonica. D'autres variétés sont plantées en face du bâtiment, aux noms évocateurs, eux aussi : Ruth Leuwerich, Nuage parfumé, Tanostar, Kalinka, Étincelant, Landora ou Fidelio.

Les massifs de fleurs, de 5 000 plants environ, sont renouvelés deux fois dans l'année. En hiver et au printemps, pâquerettes, myosotis, tulipes dominent, tandis que l'été ce sont les bégonias, les géraniums, les ceilleths d'Inde...

Au bord de l'allée principale, une curiosité attire l'attention : c'est un oiseau volant taillé en feuillage monté sur une armature. La plante se nomme *Ligustrum Jonendrum*. Ce motif est taillé trois ou quatre fois par an. Dans ce même massif, se dresse un *Lantana*, arbuste sur tige aux fleurs à teinte chaude.

Certains Quintinais ont connu des os et des vertèbres de baleines, disposés dans le parc, sans doute ramenés de contrées lointaines. Plusieurs ont été dérobés. Ceux qui restent ont donc été rangés en lieu sûr.

Pour l'anecdote, nous signalerons aussi la présence de lapins qui se plaisent à batifoler sur les pelouses. Ceux-ci font le bonheur des résidents, mais également le désespoir des jardiniers qui voient leur travail saccagé!



Paris possède le jardin Albert-Kahn, créé entre 1895 et 1900 par son propriétaire, à Boulogne-sur-Seine. Ses arbres rares et ses végétaux divers ont été ramenés de contrées plus ou moins lointaines.

Plus près de nous, l'île de Batz nous propose son jardin exotique. C'est au début du siècle qu'un assureur parisien, Georges Delaselle, crée un « jardin colonial » et une riche collection de plantes. Laisse à l'abandon durant plusieurs années, il a été réhabilité par des bénévoles à partir de 1986.

Brest nous ouvre, depuis 1975, son Conservatoire botanique national, dans le Vallon du Stang Alar. Là sont conservées des espèces végétales menacées d'extinction dans le monde.

A Quintin, nous avons la chance d'avoir cet arborescent. Si certaines personnes en connaissaient l'existence, bien peu l'avaient visité avant qu'il ne soit ouvert au public.

C'est un but de promenade facilement accessible et fort agréable. Quelle riche leçon de botanique nous pouvons en tirer! Nous espérons que cet exposé vous incitera à monter la rue des Carmes, car la Salle Verte vaut bien une visite.

Jeanne-Marie, Jean-Yves ROSSIGNOL

Nous remercions pour leur participation à l'élaboration de cet article, pour la partie historique : Mme R. Montgudet, Mme A. de Villeneuve, M. P. Hamon, M. et Mme R. Rollet, Mme J. Jouan; pour la partie espaces verts : M. L. Crespel.

1. Jean-Baptiste Digault, avocat né à Quintin, ancien maire de Quintin, député à l'Assemblée législative puis au Conseil des Cinq-Cents (1763-1834).

PAYSAGISTE

TRAVAUX FORESTIERS - ÉLAGAGE

MAÇONNERIE DE JARDIN

Jean-Paul LUCIA

02 96 29 72 94 / 02 96 44 80 50

B.P. 16 - 22480 ST-NICOLAS-DU-PÉLEM

LES BASSINS ET FONTAINES DE ROZ MARIA

ORS de la réunion du conseil municipal du 21 août 1978, M. Jean de Bagneux, sénateur-maire, annonçait l'acquisition par la municipalité de la propriété de Roz Maria, vendue par M. Pierre Mazurié, conservant jusqu'à sa mort, le 17 juin 1984, la jouissance de la maison d'habitation



Une des façades de l'ancien Carme

et bâtiments annexes, ainsi que celle du terrain de la partie haute et médiane de la propriété.

La partie basse où se trouvent les bassins et fontaines devenait, dès la signature de l'acte de vente, propriété entière avec jouissance immédiate de l'acquéreur. Cette partie d'environ un hectare allait devenir le magnifique jardin que nous connaissons actuellement.

L'objet de notre article n'est pas de faire l'histoire du couvent des Carmes, construit par les moines en 1620, qui y habitèrent jusqu'à la Révolution, et qui comportait les bâtiments actuels et une église, aujourd'hui détruite, dite de « Bonne Nouvelle », qui servit d'église paroissiale et dont il reste quelques colonnes de pierre.

Les carmes partirent de Quintin le 5 mars 1791 et la vente de l'ensemble, déclaré « bien national », fut acquise par Jean-Baptiste François Mazurié, sans aucune parenté avec la famille Pierre Mazurié, dont la mère fit l'acquisition du domaine en 1908. Soixante-dix ans après, la ville de Quintin en devenait propriétaire.

L'ensemble de la propriété fait environ trois hectares sur trois niveaux. La partie basse comportait le bel ensemble formé par « fontaine, doué et vivier ». L'aveu de 1756 mentionnait : « Au bas du jardin et à côté est une prairie plantée de pommiers* et autres arbres fruitiers dans laquelle est une fontaine avec petits et grands réservoirs ou viviers ». L'année suivante, il était précisé que « le vivier a été curé, une bonde et un canal neuf réalisés ».

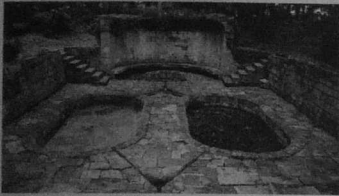
milquin

LAITERIE DE QUINTIN

BEURRE - FROMAGE - CRÈME - LAIT

02 96 74 84 00 - Saint-Brandan - BP 144
22800 QUINTIN

Les deux bassins plats de forme ovalisée sont dominés par une exèdre, édifice semi-circulaire pouvant servir d'abri ou mieux sans doute de lieu de méditation. Le grand bassin servait de vivier, les moines se nourrissant exclusivement de poisson. Le bassin central, en forme de demi-lune, pouvait servir aussi de vivier plus accessible et éventuellement de pédiluve, les moines étant des carmes déchaussés, pieds nus dans des sandales de cuir.



Étant donné la dénivellation importante du terrain, des pièges à eaux pluviales ont été créés, évitant ainsi tout risque d'invasement ou d'obstruction par le sable. La mise en valeur de ces bassins et fontaines, dont l'existence était ignorée de la majeure partie des Quintinais, a enrichi le patrimoine de notre cité. La mise à disposition d'un jardin public central a complété les travaux importants de mise en torsadé façades du réseau électrique et téléphonique, supprimant ainsi poteaux et lignes aériennes. De même, l'éclairage de style est venu donner un cachet supplémentaire au centre ville en cette même année 1978, qui restera pour Quintin un grand millésime.

Jean BOTHEREL

Documents A.D.-A.C. J. Launay.

* Il est à noter que les vieux pommiers arrivés en limite d'âge viennent d'être remplacés (1997) par de jeunes plants qui assureront la conservation à l'identique de ce coin du parc.

M. Jean de Baigneux eut à cœur de faire classer « monuments historiques » l'ensemble des bassins et fontaines avant d'entreprendre des travaux de restauration, beaucoup de pierres s'étant disjointes sous la poussée du lierre envahissant et certains éléments gisaient un peu partout dans l'environnement.

L'ensemble fut donc restauré, le parc aménagé, les allées d'origine retrouvées et sablées, et tout le système d'alimentation des bassins révisé. Grâce aux diverses subventions, petit à petit se créa ce magnifique jardin public central avec accès par la rue Général-Leclerc et par la rue des Carmes.

Actuellement, l'évacuation du trop-plein de l'ensemble des bassins se fait par une canalisation souterraine rejoignant le réseau d'eaux pluviales, rue des Douves, et passant sous le local du Centre de secours. L'alimentation est obtenue par le débit des sources des fontaines, une du côté des Carmes, l'autre du côté Général-Leclerc.

La pression nécessaire au fonctionnement du jet d'eau du bassin central (jet d'eau créé au cours de l'aménagement du site) est obtenue par une pompe électrique placée dans un puisard situé dans une allée au bas du grand vivier. Dans ce puisard se trouvent aussi deux pompes électriques fonctionnant en alternance et permettant d'obtenir suffisamment de débit pour l'alimentation des bassins (débit en circuit fermé) alors qu'à l'origine cette alimentation se faisait uniquement par gravité.

Lorsque le débit des fontaines s'amenuise, un apport d'eau supplémentaire peut être effectué par le branchement sur le réseau public. Cette eau passe par un compteur placé dans un puisard côté des Carmes et arrive dans un deuxième puisard placé près des pompes électriques, où le niveau de l'eau est maintenu par un robinet flotteur.

VIEUX DE PRÈS DE TROIS SIÈCLES LE COUVENT DES URSULINES

SOUS L'ANCIEN RÉGIME, deux couvents étaient établis à Quintin. Le couvent des Pères carmes (actuel immeuble de Roz Maria), duquel ils furent chassés en 1789. Séparé de celui-ci par un chemin, devenu depuis la rue Neuve, puis l'actuelle rue Général-Leclerc, s'étendait la grande propriété dans laquelle les religieuses de l'ordre des ursulines¹ construisirent leur couvent.

Les premières religieuses de l'ordre des Ursulines arrivèrent à Quintin en 1707, sous la direction de Mère Anne de Larivière. D'abord installées rue Saint-Thurian, elles achetèrent au fur et à mesure de leurs besoins les terrains nécessaires à l'établissement de leur couvent.

Elles commencèrent par acquérir de vieux immeubles sis rue Saint-Yves, à proximité de la chapelle, mais de l'autre côté de la rue.



Le photographe s'est installé à l'emplacement de l'actuelle école primaire publique.

Agrandissements successifs de la propriété²

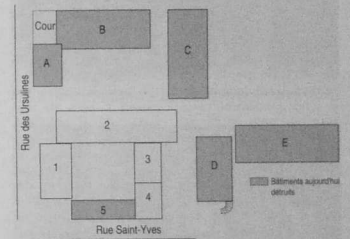
- 1719 Mère Marie de l'Incarnation du Louët, qui succède à Mère Anne de Larivière, achète le pré dit « de la Grande bataille² ».
- 1727 Mère Marie de la Croix achète le jardin de Toussaint Le Meaux et aussi la « Petite bataille ».
- Ulérieurement, les Ursulines font l'acquisition des lieux-dits La Palestine et Sainte-Anne. Ces lieux sont toujours parfaitement identifiés à Quintin. La Palestine est un groupe d'immeubles sis entre la rue au Lait, la rue au Lin et la rue Abbé-Fleury; Sainte-Anne étant la ferme Lozach derrière le cimetière.

Mise en œuvre des constructions

- 1711 Construction du premier bâtiment (celui qui borde la rue des Ursulines, cf. plan ①).
- 1730 Construction de la chapelle (pose de la première pierre le 23 mars 1730, cf. plan ②).

Cette construction comprenait : outre la chapelle elle-même, au-dessus de la voûte, l'aménagement d'un juvénat, c'est-à-dire de logements (en fait un immense dortoir) pour les jeunes filles se destinant à devenir religieuses. Cette particularité vaudra à cet immeuble son inscription à l'inventaire des Monuments historiques en 1986, du fait de sa « rareté » (trois ou quatre sites similaires en France).

- Sans qu'il soit possible de le dater, le bâtiment ③, du fait qu'il abritait au rez-de-chaussée des locaux conventuels et qu'il communiquait directement avec le chœur de la chapelle, a dû être construit sensiblement en même temps que celle-ci. Le bâtiment ④, comme le prouve encore l'observation de la jonction des murs, a dû être construit plus tard. Quant au bâtiment ⑤, qui vient d'être abattu dans le cadre de la rénovation de 1996, il a été construit bien après, probablement après la reprise des lieux par les Ursulines, soit au début du XIX^e siècle.



Le couvent devient prison

- 1789 Jusqu'à la Révolution française, le couvent des Ursulines à Quintin vit et se développe en parfaite harmonie, tant avec la population quintinaise que vis-à-vis des objectifs religieux poursuivis. La tourmente révolutionnaire va une première fois déstabiliser et la vie monacale et la vie scolaire, dès octobre 1789 et notamment pendant la Terreur. Le couvent est réquisitionné et les trente-deux religieuses sont enfermées au vieux château de Quintin.
- 1794 Le couvent, quant à lui, est mis à mal et transformé en prison régionale (il y eut jusqu'à cent quatre-vingts prisonniers détenus à Quintin dans le couvent des Ursulines).

Les religieuses reviennent (1810-1904)

- 1810 Libérées, les survivantes de l'époque révolutionnaire, après avoir pensé se réfugier à Quimperlé, reviennent, sous la direction de

LE MEN
NUTRITION ANIMALE

B.P. 134
22800 QUINTIN

ASSOCIATION DANS BRO

COURS DE DANSE BRETONNE
LE MARDI SOIR
A 20 h 30 (20 h débutants)

Renseignez-vous
Tél. 02.96.74.84.01

SALLE DES FÊTES ★ QUINTIN

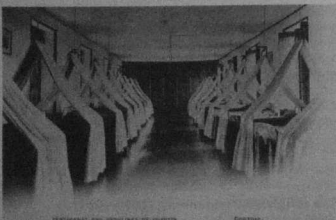
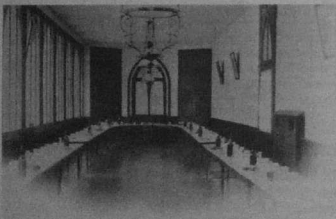
GRAPHE

ÉDITION - IMPRESSION
PHOTOCOPOSITION

• LIVRES
• DÉPLIANTS
• REVUES
• CATALOGUES
• TARIFS
• AFFICHES
• PUBLICITÉ

PAO - FLASHAGE
15 BIS, RUE ROCHONEN
22800 QUINTIN
TÉL. 02.96.74.91.20
FAX. 02.96.74.06.80

Mère Sainte-Mélanie, dans leur couvent de Quintin, lequel va être restauré. Une ère nouvelle s'ouvre pour le couvent des Ursulines. Petit à petit les deux missions essentielles des religieuses de cet ordre vont se mettre en place, l'accueil et la formation des orphelins et, parallèlement, l'éducation scolaire des jeunes filles. Celles-ci sont acceptées en internat et aussi en externat, l'école est gratuite pour les filles des familles les plus pauvres. Le couvent des Ursulines va ainsi retrouver sa pleine activité pendant quatre-vingt-quatorze années.



Ce grand dortoir se trouvait au-dessus de la voûte de la chapelle

• 1904 Les Ursulines de Quintin se trouvent inscrites sur la liste de proscription parue à *L'Officiel* au début du mois de juillet 1904. Dans le cadre de la Loi de séparation de l'Église et de l'État, les religieuses doivent quitter leur couvent de Quintin le 1^{er} octobre de la même année. Cependant, les plus âgées et les plus malades d'entre elles continueront à bénéficier du bâtiment dit « des infirmières ».

Le couvent devient caserne... hôpital (1915-1918)

1915 Une ambulance³ est créée dans les locaux dévolus à la petite communauté de religieuses encore présentes à Quintin, sous la direction de Mère Marie-Joseph. Elles accueillent ainsi de nombreux malades et blessés évacués du front sur les bases arrière des régiments.

Il convient de dire qu'à l'époque Quintin avait été choisi comme base arrière de deux régiments. L'un était français, l'autre polonais. Il est à noter que, hélas, plusieurs blessés décéderont à Quintin. C'est ce qui explique la présence du carré militaire au cimetière de la ville où sont enterrés onze anciens combattants (six Français et cinq Polonais), dont les



Ancienne salle des fêtes

dépouillés, pour des raisons diverses, n'ont pas été réclamés ou rapatriés.

Mère Marie-Joseph décédera en mai 1915, et la chose mérite d'être mentionnée, tous les blessés à peu près valides tinent à escorter son cercueil jusqu'au cimetière de Quintin... « escorte glorieuse, touchante et bigarrée, de têtes bandées, de bras en écharpe, d'uniformes divers, sur lesquels tranchait les éclatantes échelons d'un groupe de combattants arabes⁴... ».

Tous carrelages, Revêtements, Faïence, Dallage et escalier, Marbre sur voûte sarrazine
JEAN GUILLOSSOU
9, rue de la Fosse Malard
22800 QUINTIN
Tél. 02.96.74.92.56

Plomberie • Chauffage
Sanitaire • Ramonages
Entretien
FRANÇOIS BOSCHER
Installateur - Dépanneur
7, Grand-Rue - 22800 QUINTIN
Tél. 02.96.74.94.05

• 1920 La Première guerre terminée, c'est dans les années 1920 que disparaissent définitivement les dernières religieuses Ursulines. En 1923 notamment on commença à démembrer l'importante propriété, en réservant une emprise dans sa partie ouest pour y bâtir la gendarmerie (à l'emplacement actuel de l'école maternelle publique). La commune de Quintin avait déjà établi l'école publique dans les anciennes salles de classe des religieuses.



Pendant la guerre, le casernement

Si on se reporte au plan du début de l'article, on peut situer les différents pôles d'activités.

Ainsi le bâtiment A, qui abritait une chapelle, était devenu logement. Il en était de même du bâtiment B.

Les bâtiments C et E, qui abritaient des salles de classe et des internats, furent reconvertis, pour le C à usage des « petites classes » de l'école publique et pour le E à usage de classes du primaire public. Cette situation perdurera jusqu'à la construction de l'actuelle école de la rue Lequier (1954).

Le bâtiment D, qui était au temps des religieuses une salle de musique et d'activités diverses que l'on appellerait aujourd'hui « arts plastiques », était affecté à la fonction de salle des fêtes, situation qui perdurera jusqu'au début des années 1960.

• 1939-1940 Occupation des locaux par l'armée française, puis, pour une courte période, par l'armée allemande

• 1940-1944 Compte tenu de l'état de vétusté du couvent lui-même, l'occupant préféra réquisitionner le Petit séminaire (actuel lycée-collège Jean-XXIII) et aussi la Salle verte.

• 1949 Au sortir de cette terrible épreuve de la Seconde Guerre mondiale, les besoins en logements apparaissent de façon impérieuse. C'est alors que sous l'impulsion du maire, Jean de Bagneux, est mise en chantier la transformation des bâtiments ① ② ③ ④ ⑤ (cf. plan) en une trentaine de logements d'urgence.

Il est à noter que de nombreuses familles profitèrent de ces logements et il n'est pas exagéré de dire

qu'elles s'y plurent. La dernière famille qui occupa les lieux fut la famille de M. Henri Vinot. M. et Mme Vinot et leur fille quitteront les Ursulines en 1990 seulement. Il est vrai que leur logement se trouvait dans l'immeuble de la rue des Ursulines qui était encore hors d'eau.

• 1964 Pour les besoins de la construction des bâtiments de l'actuel lycée Jean-Monnet (internat et cuisines), les anciens bâtiments A, B, C sont rasés. Le bâtiment E avait été abattu pour construire les HLM Saint-Yves en 1953. Le bâtiment D fut détruit en 1963-64 en raison de sa vétusté.

• 1996 Après une année d'étude et de montage de dossiers, le bouclage financier notamment, la commune de Quintin et la Société Bâtiments et Styles de Bretagne, aidés par l'État, la Région et le Département, entreprennent la rénovation des immeubles ① ② ③ en trente-sept logements.

Le bâtiment ⑤ qui, d'une part, n'était pas de même niveau que les autres, qui, d'autre part, fermait la très belle cour du couvent, et qui plus est était difficilement aménageable, a été rasé au début des travaux.

La chapelle ②, le lecteur l'aura remarqué, ne fait pas partie du plan de réhabilitation. Il est intéressant de dire, à propos de cet immeuble, qu'à sa demande il fut acheté par l'État pour le franc symbolique, lors de la construction du collège d'enseignement technique (CET), devenu depuis lycée professionnel. L'État le ceda à l'Éducation nationale qui, pendant quelques années, occupa le volume de la chapelle pour des activités culturelles et sportives notamment. En outre, les quelques logements sis à l'est du bâtiment furent aussi occupés par des familles d'enseignants. Très vite cependant, l'Éducation nationale se désintéressa totalement de cet immeuble, au point que les travaux d'entretien minimum n'étaient plus effectués, ce bâtiment a subi de graves préjudices. Il est clair qu'à court terme des mesures devront être prises pour sauver cette chapelle qui est, il faut le rappeler, inscrite à la liste supplémentaire des Monuments historiques, et ce, dans son intégralité.



Chapelle Ursulines

Plan de financement

Montant de l'opération :	11 652 210
Financement	
Subvention d'État 12,7 %	1 000 100
Subvention d'État 25 % (PLA TS)	459 363
Subvention ville ⁶	555 000
Subvention Conseil général	380 000
Subvention GDF	74 000
Fonds propres	288 000
Prêts PLA	6 820 000
Prêts CILCA (2 %)	1 000 000
Subventions diverses à obtenir	1 075 747
TOTAL	11 652 210

Parler de l'histoire d'un ensemble d'immeubles vieux de près de trois siècles, deux cent quatre-vingt-six ans exactement, n'est pas chose aisée, surtout quand il convient de résumer. Cependant, au moment même où ce lieu si chargé de mémoire et d'histoire est en train de renaître, il était à mon sens nécessaire de tenter cette gageure. En outre, le thème même du présent Quintinais l'imposait.

Claude MORIN
précieuses collaborations de
MM. François KERGOAT et Joseph GOLHEN

1. **Ursulines.** Religieuses de l'ordre de sainte Ursule. C'est en 1535 que la bienheureuse Angele Mérici fonda à Brescia (Italie), sous le nom d'Ursulines, une congrégation de filles et de veuves libres de tous vœux, qui se consacraient à l'éducation chrétienne des jeunes filles. Le pape Grégoire XIII, en 1572, érigea les ursulines en congrégation religieuse « Compagnie de sainte Ursule » et imposa la règle de saint Augustin, astreignant notamment à la clôture de leurs implantations. Depuis 1802, la congrégation actuelle a pour mission l'instruction des jeunes filles et les soins aux malades.

2. **La Grande bataille.** Il s'agit de la majeure partie du stade Jean-de-Bagneux, de l'emprise des vestiaires du stade, de la salle Guy-Bazin et des haras. Ce lieu avait longtemps servi de lieu d'exercice, d'où son nom, à la milice du seigneur de Quintin.

Le Jardin de Toussaint Le Meaux correspondrait à l'actuel stade stabilisé.

La Petite bataille correspondrait à l'emprise du lycée Jean-Monnet (CDI, classes et ateliers).

3. Etablissement médical provisoire.

4. Extrait de *Deux siècles d'un monastère des ursulines*.

5. Descriptif du montage financier.

6. A cette subvention il convient d'ajouter le traitement du parking, la mise en place des réseaux, dont un transformateur électrique. En fin de compte, l'engagement de la commune se situe à hauteur de 1 MF au total dans cette opération « Ursulines ».

Christian LE BOT

PEINTURE
REVÊTEMENTS SOLS & MURS
14, rue du Vau-de-Gouët
QUINTIN
☎ 02.96.74.92.20

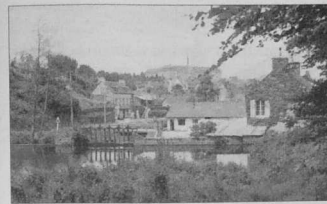
CHÂTEAU DE QUINTIN

Visite guidée du château
Restaurant "Le Potager"
ouvert toute l'année
sur commande
de 20 à 90 personnes menus
à partir de 90 € (boisson comprise)
Tél. 02 96 74 94 79 • Fax. 02 96 74 96 64

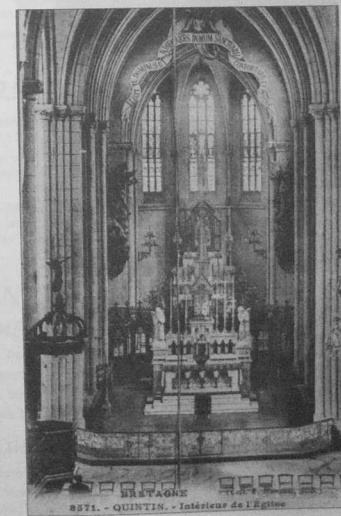
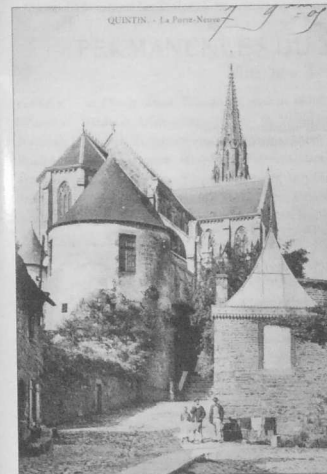
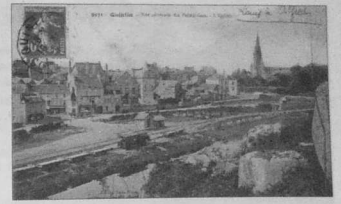
Les deux clichés ci-dessous représentent tout ou partie de patrimoines bâtis de Quintin. Qui saura les identifier ?



Il est possible de vérifier l'identité exacte à la matrice



Entrée de Quintin : « Le Bras d'Argent »





← *Le Bonhomme Quintin,
à l'Office du Tourisme*



*Edouard P. de Délivrance - QUINTIN (Côtes du Nord).
Monument pour exposer la Ceinture de la Sainte-Vierge*



PERMANENCES A LA MAIRIE

- **CAISSE PRIMAIRE D'ASSURANCE MALADIE** : 106, boulevard Hoche. B.P. 64, 22024 Saint-Brieuc. Tél. 02.96.01.44.44
Service prestations : Permanence assurée par Mme Le Rat, agent d'accueil CPAM, tous les mardis de 9 h à 12 h. Les dossiers complets peuvent être déposés tous les jours dans l'urne placée à cet effet dans la salle de permanence.
- **CAISSE RÉGIONALE D'ASSURANCE MALADIE DE BRETAGNE** : 106, bd Hoche, Saint-Brieuc. Permanence de renseignements sur la retraite assurée par Mme Lefeuvre le 4^e vendredi de chaque mois de 9 h à 12 h sans rendez-vous et de 13 h 30 à 16 h sur rendez-vous en téléphonant au 02.96.01.44.73.
- **C.I.C.A.S.** (Centre d'Information et de Coordination de l'Action Sociale des régimes complémentaires de l'ARRCO) : 2, rue Saint-Vincent-de-Paul, immeuble Le Gallion, Saint-Brieuc. Tél. 02.96.61.51.86. Permanence le 4^e vendredi de chaque mois de 10 h 30 à 11 h 30.
- **LYONNAISE DES EAUX** : Guingamp. Tél. 02.96.40.64.04. Permanence assurée par M. Le Boucher tous les jeudis à 14 h.
- **C.D.H.R.** : Comité Départemental d'Habitat et d'Aménagement Rural le 1^{er} mardi de chaque mois de 10 h à 12 h.
- **Mission locale pour l'emploi** : 1^{er} et 2^e jeudi de chaque mois de 9 h à 12 h.
- **Caisse d'Allocations familiales** : le 1^{er} et le 3^e mardi du mois de 9 h 30 à 12 h.

PERMANENCES DU MAIRE ET DES ADJOINTS

Mairie - Tél. 02.96.74.84.01

- Le maire - M. Claude Morin : les mardi et jeudi de 10 h à 12 h et sur rendez-vous.
 1^{er} adjoint - Finances, Affaires économiques - M. Michel Royer : le samedi de 11 h à 12 h et sur rendez-vous.
 2^e adjoint - Travaux, Environnement - M. Charles Pléven : le samedi de 11 h à 12 h et sur rendez-vous.
 3^e adjoint - Affaires sociales - Mme Marie-Thérèse Cosson : le vendredi de 14 h à 15 h 30 et sur rendez-vous.
 4^e adjoint - Enseignements, Affaires scolaires - M. Guy Duault : le mercredi de 9 h à 11 h et sur rendez-vous.
 5^e adjoint - Fêtes et animations - M. Paul Le Bret : le mardi de 15 h à 16 h et sur rendez-vous.
 6^e adjoint - Sport, Petite enfance et Jeunesse - Mme Noëlle Pouliquen : le samedi de 10 à 11 h et sur rendez-vous.

AUTRES PERMANENCES

- **SERVICE SOCIAL DE LA CAISSE PRIMAIRE D'ASSURANCE MALADIE** (au Centre médico-social, rue du Chêneau-Blanc) : Permanence assurée les 2^e et 4^e mardis du mois de 10 h à 12 h.
- **MUTUALITÉ SOCIALE AGRICOLE** (allocations familiales, régime agricole) : 12, rue de Paimpont, 22025 Saint-Brieuc Cedex 1. Tél. 02.96.78.87.00. Permanences assurées par les assistantes sociales le 1^{er} et le 3^e mardi du mois de 14 h à 16 h. Tél. 02.96.74.94.50 au Centre médico-social de Quintin.
- **CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT (C.A.U.E. 22)** : 9, place du Général-de-Gaulle, 22000 Saint-Brieuc. Tél. 02.96.61.51.97. Permanence assurée par Claude Thimel, les 2^e et 4^e lundi du mois de 14 h à 16 h, subdivision de l'Équipement de Quintin, "La Villeneuve", Saint-Brandan (sur rendez-vous).

ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

ENSEIGNEMENT PUBLIC

- **ÉCOLE MATERNELLE PUBLIQUE** : rue Maréchal-Leclerc. Directrice Mme Suzanne Robin. Tél. 02.96.74.93.28.
- **ÉCOLE PRIMAIRE PUBLIQUE MIXTE** : rue Léquyer. Directeur M. Jean-Yves Connan. Tél. 02.96.74.93.18.
- **COLLÈGE LE VOLOZEN** : chemin du Volozen. Principal M. Yann Le Pivert. Tél. 02.96.74.93.34.
- **LYCÉE JEAN-MONNET** : rue des Ursulines. Proviseur Mme Tanguy-Quellec. Tél. 02.96.74.86.26.

ENSEIGNEMENT PRIVÉ

- **ÉCOLE NOTRE-DAME** (maternelle et primaire) : rue du Bourg-Jugné. Directeur M. Joseph Le Vée. Tél. 02.96.74.93.79.
- **LYCÉE-COLLÈGE JEAN XXIII-SAINT-NICOLAS** : rue du Séminaire. Directrice Mme Marie-Antoinette Roussel. Tél. 02.96.79.62.40.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

SANTÉ PUBLIQUE - SERVICES SOCIAUX

MÉDECINS :

Maison médicale du "Vieux-Moulin" - Tél. 02.96.74.89.89

- Dr Biquard Jean-Yves
- Dr Bourges Claude
- Dr Brannecq Jacques
- Dr Piquet Philippe
- Dr Viallet Jean

Cabinet Saint Sébastien - 9 bis, rue Saint-Thurian - Tél. 02.96.74.95.00

- Dr Lemeray Bernard
- Dr Thomas Marwanick

INFIRMIÈRES ET INFIRMIERS DIPLÔMÉS :

Mme Nadine Guibaud - 1, impasse de la Pompe - Tél. 02.96.74.93.98
Mme Catherine Rault - La Noë, Saint-Brandan - Tél. 02.96.74.93.20
Mme Marie-Louise Lemerand et M. Bruno Le Blannec - 12, rue Rochonen - Tél. 02.96.74.98.01
Mme Catherine Briens - 2, rue Broëhe - Tél. 02.96.74.80.96

PHARMACIENS :

M. Jean-François Bodroff - 10, rue au Lin - Tél. 02.96.74.94.46
Mme Catherine Mayzet - 21, Grand'Rue - Tél. 02.96.74.93.51
Mlle Marie-Renée - 46, rue Saint-Thurian - Tél. 02.96.74.84.17

OPTICIENS :

M. Jean Botherel - 7, rue au Lin - Tél. 02.96.74.95.65

Centrique - Place du Martray - Tél. 02.96.74.85.91

OPHTHALMOLOGISTE : Dr Marc Ginnail - 6, rue Saint-Thurian - Tél. 02.96.74.07.07

ORTHOPHONISTES : Sylvie et Jean-Pierre Cozias - 4, imp. de la Pompe - Tél. 02.96.74.87.50

DENTISTES :

MM. Yves Le Gal, Bruno Severin et Charles Corf de Covertell - 6-8, rue de Jéo-de-Patras - Tél. 02.96.74.94.00 (Docteurs en chirurgie dentaire)
M. François Noël - 4, impasse de la Pompe - Tél. 02.96.74.94.06 (Chirurgien dentiste)
Mme Brigitte Evillard-Duval et M. Pierre (son collaborateur) - M. Christophe Boudet - 12, rue Saint-Thurian - Tél. 02.96.74.03.98 (Docteurs en chirurgie dentaire)

MASSUFS - KINÉSITHÉRAPEUTES :

MM. Alain Duforest et Albert Le Goff - "Le Vieux-Moulin" - Tél. 02.96.74.92.61
MM. Yves Bertin et Michel Maurizac - 6, rue Saint-Thurian - Tél. 02.96.74.93.88

PODOTHÉRAPEUTE-PÉDICURE :

Mme Agnès Rivin-Hénon - 1 bis, rue Abba-Flary - Tél. 02.96.74.91.62
Mlle Marie-Christine Le Goff (pédicure) - "Le Vieux-Moulin" - Tél. 02.96.74.92.61
Mlle Claire Le Chantre (pédicure-podologue) - 6, rue Saint-Thurian - Tél. 02.96.74.93.86

CENTRE DE MÉDECINE PRÉVENTIVE : 12, rue du Château-Blanc - Tél. 02.96.74.93.52 - Assistance sociale Mme Gère - Informateur diplômé Mme Genty

COMITÉ D'ENTRAIDE DU PAYS DE QUINTIN : Service maintien à domicile des personnes âgées. Soins infirmiers à domicile. Pour tous renseignements s'adresser au 21, rue Saint-Thurian - Tél. 02.96.74.81.86

AIDE À DOMICILE EN MILIEU RURAL : Mme Tisonne-Allard - Lardinois - Tél. 02.96.74.90.02

CENTRE COMMUNAL D'ACTION SOCIALE : Mairie - Tél. 02.96.74.84.01

CENTRE JULES KÉQUIER : Dr Houllet et Mmes Rouzet et Le Cap - 10, rue des Douves - Tél. 02.96.74.91.28

CENTRE MÉDICO-PSYCHO-INFANTO-JUVÉNILE : Dr B. Teul - 4, rue Emile-Nau - Tél. 02.96.79.60.30

HÔPITAL : Directeur M. Jean Le Bras - 1, rue des Carnes - Tél. 02.96.79.66.66

HÔTEL-LOGEMENT DES PERSONNES AGÉES "Riad" - "Le Pavillon" - Tél. 02.96.74.93.89

MAISON DE CONVALESCENCE "La Salle Verts" - Tél. 02.96.79.67.00 - Surveillante Mme Émile Le Bazer

VÉTÉRINAIRES : MM. Jean Le Hédo et Guy Pineliquet - Rond-point de la Villeneuve - Tél. 02.96.74.94.93
MM. Noël Loyer et Marc Pilézac - 1 bis, rue de la Madeleine - Tél. 02.96.74.00.00

DIVERS

CAMPING MUNICIPAL DU VELODROME : Responsable - Tél. 02.96.74.92.54

OFFICE DU TOURISME : 6, place 1830 - Tél. 02.96.74.01.51 ou 02.96.74.84.01 (mairie)

SALLE DES FÊTES MUNICIPALE "Les Outincoëcs" - Gardien - Tél. 02.96.74.92.54 ou 02.96.74.84.01

M.J.C. : "Les Outincoëcs" - Directeur M. Éric Pasquet - Tél. 02.96.74.92.55

MARCHÉ : Tous les mardis de 9 h 30 à 13 h

ZONE ARTISANALE : Se renseigner à la mairie - Tél. 02.96.74.84.01

ARTISANAT D'ART : • Atelier de Suzanne Martin - H.S.M. Vieux - 12, chemin de la Perche - Tél. 02.96.74.92.28
• Atelier de vitraux et de décorations ornementales - M. Raymond Bader - Saint-Eutrope, Saint-Brandan - Tél. 02.96.74.92.90

CINÉMA "LES ROCHONEN" : 14, rue Rochonen - Tél. 02.96.79.60.83 (salle) - Tél. 02.96.74.95.83 (secrétariat)

ASSOCIATIONS ET SOCIÉTÉS QUINTAINAISES

ASSOCIATIONS SPORTIVES

Vélo-Club Quintainais
M. Perrot Alain
34, rue de la Madeleine
☎ 02.96.74.87.32

Stade Quintainais
M. Joaanny Bernard
Chemin Ville Gaudin
Saint-Brandan
☎ 02.96.74.88.62

M.J.C.
(Maison des Jeunes et de la Culture)
Mme Logéat D. (Présidente)
M. Pasquet E. (Directeur)
☎ 02.96.74.92.55

Tennis-Club Quintainais
M. Derrien Daniel
13, rue Théodore-Boitel
☎ 02.96.74.88.27

Quintin-Roller-Club
M. Golhen Emile
12, rue de Bellevue
☎ 02.96.74.99.24

O.G.E.C.Q.
M. Kerhouss Michel
38, rue de la Gare
Saint-Brandan
☎ 02.96.74.92.12

Quintin Musculation
M. Moreau Hervé
7, rue des Perrières
☎ 02.96.74.88.43

Union Bouliste
M. Mauvieux Didier
2, rue de la Gésérie
☎ 02.96.74.07.54

Union des Commerçants
Mme Guillot Françoise
25, Grand'Rue
☎ 02.96.74.94.33

Comité d'animation de la Rocade
M. Mariette Yvon
5, rue Théodore-Boitel
☎ 02.96.74.00.01

Carte Chance Quintainaise
Mme Jean Danièle
20, Grand'Rue
☎ 02.96.74.94.30

Cinéma Le Rochonen
M. Jean-Pierre Carro
6, ruelle du Verger
☎ 02.96.74.95.83

Comice Agricole
M. Jean-Yves Loyer
La Hautière, Plaine-Haute
☎ 02.96.42.03.49

Amicale des employés hospitaliers
Mme Breton Françoise
La Croix-Neuve - Le Feuil
☎ 02.96.79.65.37

Associations Sociales Humanitaires

Aide à domicile en milieu rural ADMR
Mme Alleno Yvonne
Le Otélen - Lanfains
☎ 02.96.74.90.02
Fax: 02.96.74.85.84

Comité d'entraide du Pays de Quintin
M. Verdier Jean
21, rue Saint-Thurian
☎ 02.96.74.81.36

Association tiers-monde Mlle Nédélec Annick
1, rue Glais-Bizoin
☎ 02.96.74.92.86

Comité local de la FNACA
M. Bussion Albert
Rue de Saint-Eutrope
☎ 02.96.74.98.28

Section locale des ACPG
M. Rollet Raymond
Les Perrières
☎ 02.96.74.80.87

Comité de la Croix-Rouge
Mme Le Fur Nathalie
9, rue Saint-Thurian
☎ 02.96.79.61.23

Union Nationale des Combattants
M. Rio Raymond
19, rue Henri-Dunant
☎ 02.96.74.98.24

Accidentés du travail F.N.A.T.H.
18 A, rue de Brest - St-Brieuc
☎ 02.96.33.21.95

Souvenir Français
M. Rannou Pierre
La Touche - Le Feuil
☎ 02.96.74.00.84

V.M.E.H.
(Visiteurs des malades)
Mme Kerhouss Françoise
32, rue La Gare, St-Brandan
☎ 02.96.74.87.40

Les Amis de la salle Verte
M. Hazard Jeanine
7, rue Digauly
☎ 02.96.74.95.40

Médailles Militaires de Quintin/Plouc-sur-Lié
135^{es} section des médaillés
M. Stennou Y.
16, rue du Gasset
☎ 02.96.74.99.19

ASSOCIATIONS CULTURELLES

Chorale Notre-Dame de Délivrance
M. Botherel Jean
7, rue au Lin
☎ 02.96.74.95.65

Les Tisseurs de notes à cœur joie
M. Gouslard Jean
3, rue Sainte-Anne
☎ 02.96.74.80.57

A.R.B.R.E.S.
(Ass. pour la Réhabilitation des Bois, Rivières, Étangs et Sînes du bassin du Gouet)
M. Jouanny Paul
La Perche
☎ 02.96.79.68.78

Association tiers-monde Mlle Nédélec Annick
1, rue Glais-Bizoin
☎ 02.96.74.92.86

Comité local de la FNACA
M. Bussion Albert
Rue de Saint-Eutrope
☎ 02.96.74.98.28

Section locale des ACPG
M. Rollet Raymond
Les Perrières
☎ 02.96.74.80.87

Comité de la Croix-Rouge
Mme Le Fur Nathalie
9, rue Saint-Thurian
☎ 02.96.79.61.23

Union Nationale des Combattants
M. Rio Raymond
19, rue Henri-Dunant
☎ 02.96.74.98.24

Accidentés du travail F.N.A.T.H.
18 A, rue de Brest - St-Brieuc
☎ 02.96.33.21.95

Souvenir Français
M. Rannou Pierre
La Touche - Le Feuil
☎ 02.96.74.00.84

V.M.E.H.
(Visiteurs des malades)
Mme Kerhouss Françoise
32, rue La Gare, St-Brandan
☎ 02.96.74.87.40

Les Amis de la salle Verte
M. Hazard Jeanine
7, rue Digauly
☎ 02.96.74.95.40

Médailles Militaires de Quintin/Plouc-sur-Lié
135^{es} section des médaillés
M. Stennou Y.
16, rue du Gasset
☎ 02.96.74.99.19

ASSOCIATIONS CULTURELLES

Chorale Notre-Dame de Délivrance
M. Botherel Jean
7, rue au Lin
☎ 02.96.74.95.65

Les Tisseurs de notes à cœur joie
M. Gouslard Jean
3, rue Sainte-Anne
☎ 02.96.74.80.57

A.R.B.R.E.S.
(Ass. pour la Réhabilitation des Bois, Rivières, Étangs et Sînes du bassin du Gouet)
M. Jouanny Paul
La Perche
☎ 02.96.79.68.78

Association tiers-monde Mlle Nédélec Annick
1, rue Glais-Bizoin
☎ 02.96.74.92.86

Comité local de la FNACA
M. Bussion Albert
Rue de Saint-Eutrope
☎ 02.96.74.98.28

Section locale des ACPG
M. Rollet Raymond
Les Perrières
☎ 02.96.74.80.87

Comité de la Croix-Rouge
Mme Le Fur Nathalie
9, rue Saint-Thurian
☎ 02.96.79.61.23

Union Nationale des Combattants
M. Rio Raymond
19, rue Henri-Dunant
☎ 02.96.74.98.24

Accidentés du travail F.N.A.T.H.
18 A, rue de Brest - St-Brieuc
☎ 02.96.33.21.95

Souvenir Français
M. Rannou Pierre
La Touche - Le Feuil
☎ 02.96.74.00.84

V.M.E.H.
(Visiteurs des malades)
Mme Kerhouss Françoise
32, rue La Gare, St-Brandan
☎ 02.96.74.87.40

Les Amis de la salle Verte
M. Hazard Jeanine
7, rue Digauly
☎ 02.96.74.95.40

Médailles Militaires de Quintin/Plouc-sur-Lié
135^{es} section des médaillés
M. Stennou Y.
16, rue du Gasset
☎ 02.96.74.99.19



Le Marché hebdomadaire. - Cette activité qui perdure depuis des siècles au cœur de notre ville fait partie, c'est incontestable, de notre patrimoine. Parmi nos grands aînés, les habitués des mardis quintinais reconnaîtront peut-être quelques personnes présentes sur cette photographie du début du siècle. (Le grand jeune homme au chapeau est quant à lui parfaitement identifié.) S'agissant de l'environnement, c'est-à-dire du lieu exact et du patrimoine bâti environnant, qui pourra les identifier ? (Il est possible de vérifier l'identification à la mairie.)

DIZAINE COMMERCIALE DE NOËL

du samedi 13 décembre
au mercredi 24 décembre inclus

Cette année la dizaine commerciale de Noël s'animera
autour du thème : **fêtons Noël avec Disney**

Nous voulons réaliser une opération spectaculaire associant
l'animation commerciale à l'ambiance de fête pour tous



À gagner : 40 week-end à Disneyland-Paris. Il y aura 20 lots comprenant chacun un week-end pour 2 personnes (tous frais compris) à Disneyland

Pour Noël les vitrines seront décorées sur le thème de Disney et ses amis. Les enfants seront associés à ces décorations par les dessins qu'ils vont réaliser lors d'un concours au niveau scolaire.

Samedi 20 et dimanche 21 décembre, l'après-midi, grande parade costumée dans les rues de Quintin, avec la participation des attelages du club hippique de la Poterie.

Les magasins seront ouverts le dimanche 21 décembre et les commerçants offriront, dans leur rue, leur désormais traditionnel vin chaud.

RÉSERVEZ VOS ACHATS DE NOËL AUX COMMERÇANTS DE QUINTIN ET VENEZ FAIRE LA FÊTE AVEC MICKEY, SES AMIS ET LES COMMERÇANTS DE VOTRE VILLE



trieux
Un magasin proche de vous

Jardinage
Aliments
Vêtements de travail
Flou domestique
Produits pour l'agriculture
Ouvert à tous

**Rond-Point du Volozen
Quintin**
☎ 02 96 74 87 21



Elquin
CHARCUTIER EN ARMOR

"Le Bras d'Argent" • B.P. 146 • 22800 QUINTIN
Tél. 02.96.74.85.85 • Téléc. : 950 402 • Fax. 02.96.74.09.43

FRUITIER - FORESTIER - ORNEMENT

✿ **PÉPINIÈRES J. PÉHU** ✿

Z.A. La Ville Auvray - 22590 Pordic

☎ 02.96.79.49.06

(En bordure de la nouvelle 4 voies St-Brieuc-Binic)

Marbrerie BRIEND

4, rue du Séminaire
22800 QUINTIN
Tél. 02 96 74 88 22



MONUMENTS FUNÉRAIRES
CAVEAUX - GRAVURE
ARTICLES FUNÉRAIRES



JEAN LEFEBVRE
TRAVAILLE POUR VOUS
O U E S T
TRAVAUX PUBLICS ET ROUTIERS
SOLS INDUSTRIELS
SOLS SPORTIFS
TERRAINS DE TENNIS

Entreprise Jean Lefebvre Ouest
56, rue Marc-Seguïn - 22950 Trégueux
☎ 02 96 61 30 37 - Fax : 02 96 61 94 67



Le groupe de rédaction, avec la collaboration de (de gauche à droite)
1^{er} rang : Pierre ANDRÉ, Jean-Yves ROSSIGNOL, Monique WARIN, François KERGOAT, Marguerite LE LAY, Ethest ALLAIN, Jeanne-
Marie ROSSIGNOL, Joseph GOLHEN, Claude CHASTEL.
2^e rang : Paul JOUANNY, Pierre BLAIS, André BLUTEAU, Lionnel CRESPEL, Jean BERNARD, Claude BOUREL, Béatrice PÉRENNES,
Christophe MALLÉTROIT.
Et Claude MORIN, Jean MARTIN, Louis BANDASSI, Henri DAHREL, Yvon ROBICHON, Madeleine DANIEL, Annick NÉDELEC, Jean
BOTHOREL, l'abbé ÉDOUARD, Maurice BAILLOT, Joël JÉGOUIC.
Un grand merci à toutes les personnes qui nous ont prêté des documents.



(de 194 000 à 441 900 F)

AUTOSTAR,
fabricant quintinçais,
leader européen
des camping-cars
moyen et haut de gamme



ENVOI DE LA DOCUMENTATION 1998 SUR DEMANDE

NOM : _____
PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
VILLE : _____
CODE POSTAL : _____
TÉLÉPHONE : _____



4^e de couverture : La Roche Longue, mais au fait, combien mesure-t-elle ?



Photo Claude Morin